

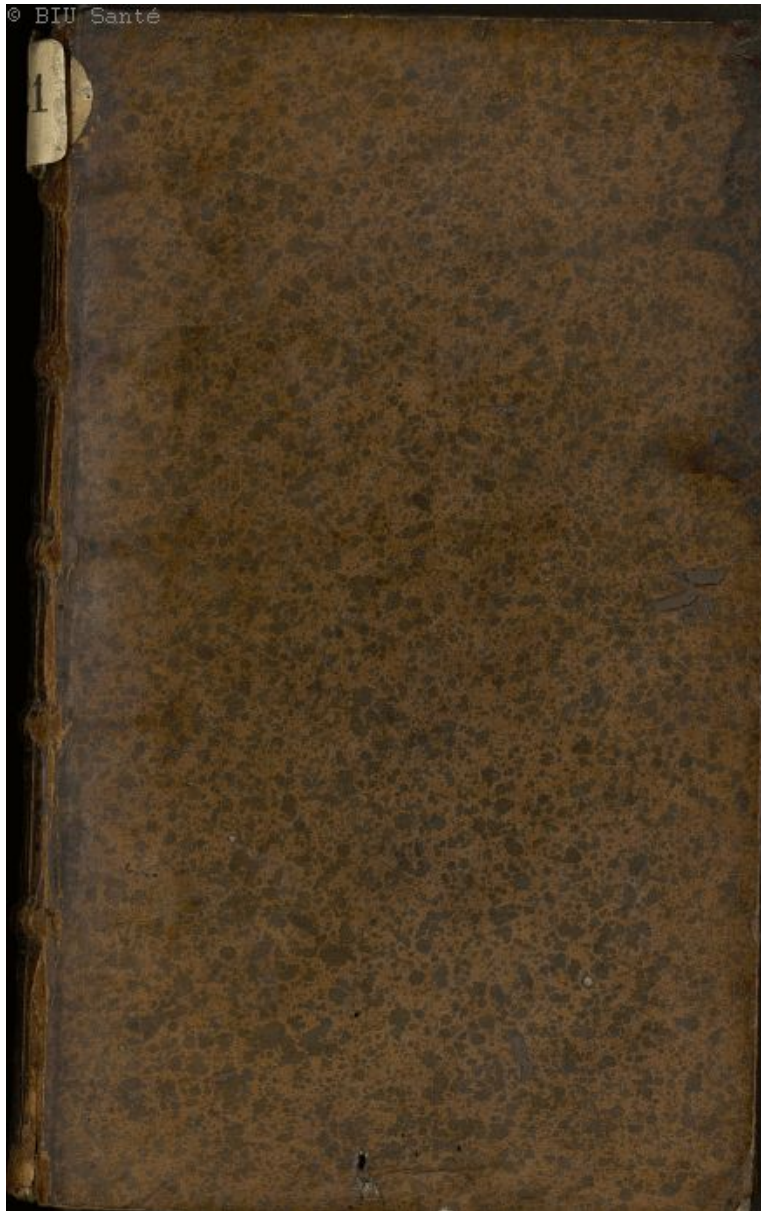
Bibliothèque numérique

medic@

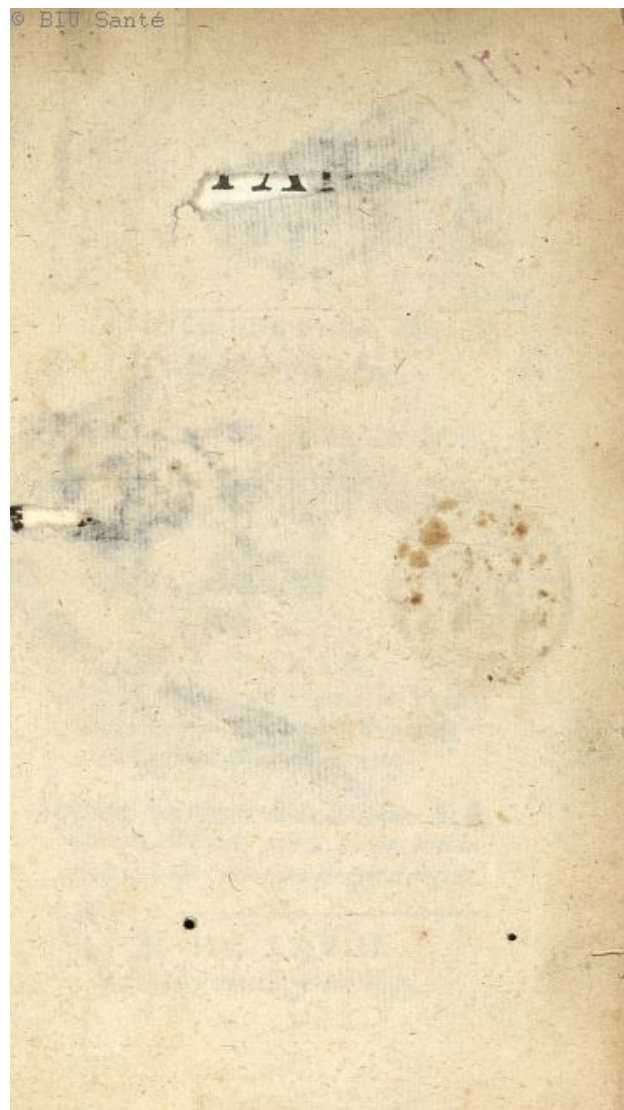
**Baillard, Edme. Discours du tabac ou
il est traité particulièrement du tabac
en poudre**

A Paris, de l'Impr. de Martin, 1668.

Cote : 40621









DISCOVRS
DV TABAC
OV
IL EST TRAITÉ
Particulièrement du
Tabac en Poudre.

PAR L'EST BAILLARD.



PARIS
De l'imprimerie de Martin
rue S. Jacques devant S. Seve.
à la Couronne de France.

*Imprimé aux dépens de l'Auteur. Et se
vendent chez luy, rue S. Louis, près la
petite porte du Palais, au Brayer d'argent.*

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.





A MONSIEVR
BOVRDELOT
ABBE' DE MASSAY,
Premier Medecin de la Reyne
de Suède, Conseiller &
Medecin du Roy.



MONSIEVR,

*Je vous presente ce Discours,
que j'ose dire n'estre pas tout
à fait indigne de Vous, puis*
à ij

ÉPITRE

que déjà vous l'avez honoré
 de v^{ost}re approbation ; & quoy
 que je le mette au jour, je ne
 le donne pas tant à chacun, que
 je ne veuille qu'il vous soit
 propre & particulier. Le Ta-
 bac, dont il contient l'histoire
 & l'éloge, vous est trop obligé
 pour s'offrir à d'autres qu'à
 vous en cette rencontre. Vous
 avez fait connoître pour sa
 gloire, ce qu'il a de plus mer-
 veilleux & de plus caché, après
 l'avoir sceu connoître vous-
 mesme, soit par la seule force
 de v^{ost}re esprit, soit par l'u-
 sage que vous en avez veu fai-
 re en tant de divers païs, &
 sur tout dans le Septentrion,
 où v^{ost}re mérite & v^{ost}re sça-

EPI T R E.

voir ont également captivé les
peuples & les Souverains.
Vous pristes sa deffense il n'y
a pas long-temps contre ceux
qui vouloient le mettre au
nombre des poisons ; sur des
raisons équivoques ou frivo-
les, & le protegeastes auprès
de l'une des personnes du mon-
de les plus illustres, lors qu'il
fut accusé d'irriter la goutte,
& d'accroistre l'extrême seche-
resse, qui menaçoient une vie
que la Guerre avoit respecté
dans les dangers les plus af-
freux. Vous fistes voir que ces
maladies n'estoient ny causées
ny entretenues par luy, mais
par des levains ardents, & par
des sels qui s'estant brûlez dans

à iij

EPI TRE.

Ainsi pour exprimer mon véritable sentiment sur cet Ouvrage, j'ay emprunté, dans mon indigence, des Auteurs les plus sçavants, & particulièrement du celebre Monsieur des Cartes. J'ay parlé par sa bouche pour contenter la delicateſſe de vos oreilles ; n'ignorant pas que de tous les Philosophes c'est celuy qui vous persuade le plus, & qui dans ſon elevation approche le plus près de voſtre genie. Lors que j'ay traité des matieres où perſonne n'avoit mis la main, ie leur ay donné, ce me ſemble, la forme qui leur convenoit. J'ay traversé, ſans m'égarer, des païs juſqu'à preſent inconnus, & découvert

EPI T R E.

*des veritez tres-importantes.
 Mais vous m'aviez communi-
 qué les connoissances necessaires
 pour me servir de celles d'au-
 truy. Vous aviez suppléé au
 defaut de l'art & de la nature;
 Vous m'aviez arraché des pro-
 fondes tenebres de l'ignorance;
 ou plutôt vous aviez agy com-
 me ce Dieu, qui prenant un
 mortel pour organe, faisoit ce-
 der l'esprit humain à l'esprit di-
 vin, & la raison à l'inspiration,*

*mentemque priorem
 Expulit, atque hominem toto Lucan.
 sibi cedere jussit lib. v.
 Pectore.*

*De sorte que si ce n'est icy une
 restitution, c'est au moins un
 present que ie vous fais de vos*

EPI TRE.

propres biens , puisque ce Livre n'est pas tant un fruit de mon estude , qu'un fruit cueilly sur un fond qui vous appartient. Mais quand des considerations si fortes ne m'auroient point engagé à luy faire voir le jour sous les auspices de vostre nom , mon interest propre m'en auroit imposé la loy. Comme il ne peut paroître, qu'il ne s'expose aux traits de l'envie , il a besoin d'un protecteur , & n'en connoit point de plus puissant que vous. Avec vostre suffrage il est assuré d'avoir celui du Public, & d'obtenir mesme des loüanges des Critiques les plus severes. Vos opinions passent pour

EPI TRE.

des maximes infaillibles, & comme telles seront receuës dans tout l'advenir; Et vostre autorité pour tout ce qui relève de la Medecine est reconnuë pour souveraine. Aussi pour arriver à ce haut point, qui ^{Iean Huar- to.} jamais eût de si grands avantages que vous? N'avez-vous pas toutes les dispositions d'esprit, que demandent toutes les sciences, pour opposées qu'elles puissent estre? Et s'il faut descendre au particulier, ne possédez-vous pas en un mesme degré ce que les autres ont séparément, la memoire & l'en- ^{Le même, chap. 12.} tendement pour la Theorie, & l'imagination pour la pratique de la Medecine. Que si c'est

EPITRE.

*encore trop peu, ne doit-on pas
dire en vostre faveur ce que
Monsieur de Prade a écrit a-
vec moins de justice d'un fa-
meux Auteur,*

Vôtre ame toujours grande, à
quoy qu'elle s'applique,
Du Dieu qui la forma fut vne
fille vnique;
Elle est d'un nouvel ordre, en
ce point confondu,
Qu'on voit toute l'espece en un
individu.
Au moment fortuné que ce dieu
la fit naître
Des rayons du Soleil il dériva
son estre,
Et sur elle amassant leur éclat
nompareil
La fit d'un petit monde un plus
petit Soleil.

Mais vous n'avez pas moins

E P I T R E

acquis que receu de la nature.
 Des vostre premiere enfance
 vous vous estes porté à l'estu-
 de avec un succez inconceva-
 ble. Vous vous estes saisi de ce
 que le monde sçavant eût de
 plus riche & de plus beau.
 Vous poursuivez encore à exa-
 miner les choses avec la raison
 & l'experience, sans vous re-
 lâcher en rien ny de vôtres cu-
 riosité ny de vôtres attention
 ordinaire, ny de cette patience
 infinie qu'exige un travail qui
 n'a point de bornes. Ayant
 voyagé long-temps par toute
 l'Europe, vous avez observé
 la difference du corps sain &
 malade, selon la difference des
 climats, & connu la methode

ÉPITRE.

de guerir particuliere à cha-
que nation. Vous avez prati-
qué & vü pratiquer par tout,
& par tout vous avez conféré
avec les Medecins & les Philo-
sophes les plus renommez. Vous
vous estes instruit pleinement
de toutes leurs diverses sectes,
sans estre sectateur que de la
verité, & les auriez reünies en
une seule si vous aviez voulu
publier vos principes, que
vous appuyez par des raison-
nements si clairs, que chacun
les peut entendre, & si solides
que personne n'en peut discon-
venir. Par les découvertes &
les cures merveilleuses que
vous avez faites en tant de
lieux, & que vous faites enco-

ÉPITRE.

*re dans Paris, vous avez mon-
 tré que vous n'êtes jamais con-
 tent de sçavoir ce que les autres
 sçavent : Que vous penetrez
 aisement les secrets les plus ca-
 chez de la nature : Que sans
 vous arrêter à la vray-sem-
 blance vous passez à la vérité :
 Que les maladies les plus re-
 belles obeïssent à vos Ordon-
 nances ; que vous en resoluez
 le succez que les autres peu-
 vent à peine pronostiquer ; Et
 que c'est avec certitude, & sans
 obscurité, que les oracles de
 vôtre voix operent le salut du
 monde. En un mot il est cer-
 tain que iamais un si grand me-
 rite, ne fut suivy d'une si gran-
 de reputation, & que c'est vô-*

EPI T R E.

ere adveu qui fait proprement
la destinée de ces sortes d'ou-
vrages, & peut en releuer le
prix. C'est pourquoy j'ose vous
prier de faire un accueil favo-
rable à celuy cy, n'eust-il de re-
commandable que le zele qui
vous le consacre, & de vouloir
le soutenir contre sa propre foi-
blesse & la force de ses ennemis:
afin qu'estant plus durable, il
reitere plus long-temps les pro-
testations de service que je vous
fais, & perpetuë l'hommage re-
spectueux que vous en rend icy,

M O N S I E U R,

Votre tres-humble & tres-
obeissant serviteur
B A I L L A R D.

I'Ay suivy Monsieur des Cartes dans cét Ouvrage de Physique & de Medecine, comme l'interprete le plus fidele des secrets de la nature. Il persuade tous ceux qui sont capables de l'entendre: & si la passion & les préjugés n'y mettent obstacle, il sera toujours révéré entre les sçavans qui ont écrit, en qualité de leur véritable dieu. Cependant je n'ignore pas que le nombre des impies qui ne croient point en luy, n'est guere moindre que celuy de ses adorateurs, & qu'entre ses amis mêmes éclairez de ses plus vifs rayons, il s'en est rencontré d'assez prophanes pour s'effor-

b

cer de faire vne idole de ce dieu;
tels que Pempilius dans ses fon-
dements de Physique, livre se-
cond, chapitre sixième.

Mais néanmoins pour autori-
fer le choix que j'ay fait de luy, je
ne m'arrestera point à vouloir
défendre sa cause. Ses raison-
nemens solides luy sont vne af-
sez forte apologie: & pour con-
fondre ses accusateurs, ils n'ont
que trop fait de dépouiller la ve-
rité, des enveloppes dont elle é-
toit cachée depuis la naissance du
monde; puisque, selon Platon,
elle ne peut se montrer toute
nuë, qu'elle ne soit enfin aimée
de chacun. Je me contenteray
donc de renvoyer mes Lecteurs
aux Livres de cet illustre Phi-
losophe, pour les porter à luy
rendre le culte qu'ils luy doi-
vent, & de les assurer qu'il leur
démontrera les veritez qui pour-
roient icy leur parêtre suspectes.

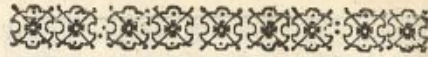
Au reste après avoir long-
temps medité sur le Tabac, &
fait vne infinité d'experiences
pour le connoître parfaitement
j'en écrivis ce discours l'année
passée 1667. pour satisfaire des
personnes à qui je ne puis rien
refuser, & pour ne pas frustrer
davantage le Public de l'utilité
de mon travail. Mais ce ne fut
pas avec le loisir & l'application
nécessaires. Des affaires fâcheu-
ses & pressantes m'occupèrent
alors tout entier, & des déplai-
sirs si grands & si justes leur
succederent, qu'aparemment ils
devoient m'accabler. Mon es-
prit m'étoit vn conducteur aveu-
gle & paralytique, & n'avoit plus
ny de lumière ny d'action pour
me faire voir & ressentir tout
ensemble les sujets inconceva-
bles de ma douleur. Mais au-
jourd'huy que je suis hors de cét
embarras, ou du moins que mon

b ij

indifference & ma resolution
 m'ont pleinement consolé de
 tout ce que l'on m'a fait souffrir;
 je promets au Public, s'il agrée
 ce Traité, de le révoir & de
 l'augmenter, & de luy donner
 dans peu vne seconde Edition,
 dont j'espere que les plus diffi-
 ciles seront satisfaits. Je prie le
 Lecteur en attendant, de se con-
 tenter de celle-cy, puis qu'elle
 ne paroît qu'avec l'approbation
 des plus doctes, & de vouloir
 excuser les fautes d'impression
 qui s'y sont glissées, plutôt par
 mon peu de soin que par mon
 ignorance.

FAUTES A CORRIGER
avant que de lire.

Page.	Ligne.	Fautes.	Corrections.
5	derniere	le	son
13	13	le suit	le moindre
28	17	&c	de
72	13	Huonius	Hurnius
75	6	fomente	fermente
95	13	s'élève	se messe
97	11	la seule	sa
104	derniere, après ce mot ascen- dante, ajoutez dans les ventricules du cœur, dans l'aorte.		
109	8	divifée	distillée
109	12	mise	mis
113	3	qualité	quantité
114	19	en	sur les



APPROBATIONS.

I'Ayleu le *Discours du Tabac*,
composé par le S^r Baillard,
dans lequel il n'y a rien qui en
puisse empêcher l'impression.
Ce 11. d'Octobre 1667.

Signé, LA CHAMBRE.

NOUS soussigné Conseil-
ler du Roy en tous ses Con-
seils, & Premier Medecin de la
Reyne : Certifions avoir leu &
examiné le *Discours du Tabac*,
composé par le fleur Baillard, où
nous n'avons rien trouvé qui en
puisse empêcher l'impression. A
S. Germain, le 14. Mars 1668.

Signé, DAQUIN.

NOVS souffigné Docteur
 en Medecine, Conseiller
 & Medecin ordinaire du Roy ;
 Certifions avoir leu le *Discours*
du Tabac, fait par le sieur Baillard:
 lequel enseigne si parfaitement
 les diverses façons de le preparer
 & bien purifier, qu'il est important
 au Public que l'on luy en per-
 mette l'impression. Fait à Paris
 ce vingt-sixième iour de Mars
 mil six cens soixante-huit.

Signé, N. LIZOT.

LE souffigné Docteur Regent
 en la Faculté de Medecine
 de Paris ; Certifie avoir veu &
 leu un Livre intitulé, *Discours du*
Tabac, composé par le S^r Bail-
 lard, dont je n'ay rien trouvé qui
 puisse préjudicier à la santé,
 d'autant qu'il le prepare avec
 tant de diligence, & le purifie

avec tant de soin , qui luy ôte les
mauvaises qualitez qu'il pourroit
avoir. C'est pourquoy je trouve
à propos qu'il soit imprimé. Fait
ce 13. d'Octobre 1667.

Signé, GVERIN.

NOVS souffigné Docteur
en Medecine de la Facul-
té de Montpellier ; Certifions
avoir leu le *Discours du Tabac* ,
fait par le Sieur Baillard : auquel
apres l'avoir bien examiné & veu
les soins qu'il apporte à sa pre-
paration, & outre sa grande ex-
perience, Nous avons jugé qu'il
estoit important pour le public
qu'il soit imprimé. Fait à Paris
ce vingtième Mars mil six cens
soixante-huit.

Signé, DE MICHA.



DISCOVRS D V TABAC.

*Où il est traité particulièrement
du Tabac en poudre.*

J'ENTREPRENS
d'écrire du Tabac,
& de communi-
quer au Public ce
qu'une profonde
meditation, l'entretien des Do-
ctes, & l'experience de beau-
coup d'années ont pû m'en ap-
prendre de plus curieux & de
plus certain. Divers Auteurs
ont déjà travaillé sur cette ma-
tiere : Mais quoy que j'en parle
après eux, ie n'apprehende pas

A

de tomber dans des redites continuelles, ny d'emporter pour tout fruit de mes peines le titre vain de leur Echo. Je m'éloigne des anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies. Je cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point conñuës. J'y marche sur les traces de Monsieur des Cartes, qui sceut la trouver en tous les lieux du monde où elle étoit la plus cachée. Je me fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siècles on a fait dans la Medecine & dans la Physique. De sorte que mon sujet, quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur ces nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté, & par cette raison, me deviendra propre, si d'ailleurs il m'est commun avec beaucoup d'autres. De plus, je m'explique en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé, sembloit

du Tabac.

3

ne réserver qu'aux Doctes. Je renferme dans l'étendue de quelques feuilles ; ce que des Livres entiers peuvent contenir ; & je traite à fond du Tabac en poudre , dont l'on n'a dit jusqu'à présent que fort peu de chose. C'est pourquoy j'ose produire cét Ouvrage au jour , & me promettre même que s'il n'agrée par ses ornemens , il pourra plaire par son utilité. En effet il apprendra à la plus part des amateurs du Tabac , ce qu'ils n'en doivent pas ignorer pour leur avantage. Il affermira leur estime pour luy , & ce qui n'est pas peu , il leur épargnera la peine de l'aimer & de le craindre tout ensemble. Quoy qu'il en soit , je n'aspire qu'à servir le Public , & si l'on ne fait pas cas de mon travail , on louera peut-être mon intention.

Cette plante a beaucoup de noms. Dans les Indes Occidentales , son país natal , elle a tous
Divers noms du Tabac.

A ij

jours porté celui de *Petun*, & le garde encore aujourd'huy, soit en l'un, soit en l'autre monde. Les Espagnols, qui la conquirent premièrement à Tabaco, province du Royaume de Jucatan, ou de la nouvelle Espagne sur la mer Mexique, luy donnerent celui de *Tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le docteur François Hernandes de Toledé, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'histoire civile & naturelle de l'Amerique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Jean Nicot Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second auprès de Sebastien Roy de Portugal, en 1560. en ayant eu connoissance par un Portugais, Officier de la maison Royale, la presenta au Grand Prieur à son arriuée à Lisbonne, & puis à son retour en France, à Catherine de Me-

du Tabac.

decis : Et tous trois l'ayans mise en reputation , par les experiences qu'ils en firent faire , on la nomma *Nicotianne* , *l'Herbe du Grand Prieur* , ou *l'Herbe à la Reyne*.

Le Cardinal de sainte croix Nonce en Portugal , & Nicolas Tornabon Legat en France , l'ayant les premiers introduite en Italie , luy acquirent les noms d'*Herbe de sainte croix* , & de *Tornabonne*. Quelques-vns l'appellent *la Buglose* , ou *la Panacée Antàrctique* : d'autres *l'Herbe Sainte* , ou *Saine-sainte* , ou *Sacrée* , soit à cause de ses vertus miraculeuses , soit à cause de sa grandeur ; de même que l'*Os Sacram* , ainsi nommé pour même raison. Au reste Thevet dispute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France , & c'est sans contestation que François Drak , fameux Capitaine Anglois , qui conquit la Virginie , en enrichit le país.

A iij

Liebaut écrit que le Tabac est originaire d'Europe, & qu'avant la découverte du nouveau Monde on en trouva diverses plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amerique, & pour résoudre la difficulté de Liebaut, ose dire que les vens en avoient pû porter la semence dans l'Europe.

Especies Il y a trois especes de Tabac,
du Ta- le *Masle* ou le grand, le *Femelle*,
bac. & le *Petit*. Car comme on attribue diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fécondes, & moins agreables en leur forme extérieure, sont censées du genre Masculin ; & celles en qui se trouve le contraire, du genre Feminin.

LE TABAC

LE TABAC MASLE.



La tige du *Masse* est de différente grandeur selon les différents pays. En Amerique elle égale la hauteur d'un Citronier : en Hollande elle est de trois coupées : en Lombardie de quatre : en Guyenne , Languedoc , & Provence , de cinq. Sa grosseur

Le
Masse
& sa
descri-
pion.

Aiiij



Discours

est à proportion de sa hauteur. Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & largeur assez considerable, & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles, qui sont jaunes au dedans, blanches par leur écorce, qu'elles quittent aisément, & de même vertu, dit-on, que la Rheubarbe.

Cette tige, d'espace en espace, à la distance d'un pied ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantost des feuilles immédiatement, & tantost des branches qui portent des fleurs avec de moindres feuilles. Ces feuilles sont grandes, épaisses, oblongues, vn peu veluës; & comme elles se terminent en pointe, avec quelque sorte de contraction en toute leur circonference, particulièrement vers la tige, qu'elles semblent étraindre, elles s'arondissent en vne cavité notable au

du Tabac.

dedans. Il y en a d'une coudée & demie de long, & d'un pied & demy de large. Elles abondent en suc, & sont comme enduites d'une humeur si visqueuse, que les moucherons s'y prennent aisément. Leur couleur est d'un vert palissant, leur odeur est forte & désagréable, leur goût acré & brûlant.

Ces Fleurs, qui sont appuyées d'une queue assez ferme, sortent fort étroites d'un bouton oval canelé en long, s'élargissent par le haut comme une trompette, & produisent cinq angles en leurs extrémités. Elles sont incarnates, & renferment cinq filaments, avec un rejeton assez menu, vert du commencement puis tanné, où la graine qui est noire & petite, semblable à celle du Pavot, commence à germer quand la fleur se fane. *Sa durée.*

Il semble que le Tabac vieillisse à toute heure ou finir, ou se

renouveler : car en vn même temps on y void des feüilles & des fleurs au delà de leur maturité, d'autres qui en aprochent, & d'autres encore qui ne font que se produire.

Il fleurit continuellement dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toûjours temperé, & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité, & ses feüilles près de cinq en leur force.

LE TABAC

LE TABAC FEMELLE.



Le Tabac *Femelle* a la tige
 moins haute, ses feuilles plus
 étroites, ses fleurs d'une figure *Le Fe-*
 plus ronde. Il se produit de la *melle.*
 graine du Mâle, lorsqu'elle dé-
 génère, ou par le défaut de la
 terre, ou par le peu de soin que
 l'on a de le cultiver.

LE PETIT TABAC.



Le *Petit* est moindre en effet que les deux autres en toutes choses, & naît de la graine du Tabac Femelle, lors qu'elle s'affoiblit par quelque cause que ce soit. Quelques-vns néanmoins doutent que le petit soit bâtard du Femelle, & le faisant d'une

autre espece, le nomment la
Jusquiame noire.

Les lieux les plus fameux où *Où le*
il croit, sont Verine, le Bresil, *Tabac*
Borneo, le pais des Amazones, *est le*
Virgine, les Isles de sainte Mar- *plus a-*
guerite, de S. Luc, de S. Chri- *bon-*
stophe, l'Italie, la France, la *dant.*
Hollande, l'Angleterre, & au-
tres. Entre tous ceux du nou-
veau Monde, celui de Verine
est le meilleur, & celui de Vir-
gine le fuit : celui de l'A-
merique est le plus fort, celui
de l'Europe le moins nuisible ;
Aussi soit en sytops, soit en con-
serves particulièrement, il est à
preferer à l'autre, qui d'ailleurs
est moins conforme à nôtre tem-
perament, & qui est déjà vieux
lors qu'il nous est apporté.

Le Tabac veut être planté en
pais vny, spacieux, humide, qui *Cultu-*
soit gras de soy-même, & d'au- *re du*
tant plus par art que le climat *Tabac.*
est Septentrional, & demande

l'abry d'une muraille fort haute pour le parer du vent du Nort, & du froid son ennemy capital.

Dans l'Amerique on le seme environ l'Automne, dans l'Europe au mois d'Avril, & dans l'une & dans l'autre quand la Lune croist; mettant dix ou douze grains ensemble dans un même trou. De ces grains se forment autant de tiges, que l'on met en motes pour les separer, & puis que l'on replante à quatre pieds l'une de l'autre.

Preparation du Tabac. Au commencement de Juillet on cueille toutes les feuilles, à la reserve de dix ou douze des plus grandes; on les pile, après en avoir separé les deux plus proches de la terre, nommées Bacheros: parce que l'odeur & le goust en étant tres-defagreables, elles ne peuvent être mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaises qua-

litez. La raison pourquoy ces deux cy sont différentes des autres, est qu'elles sont situées le plus près de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le suc qui nourrit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaisons ont de plus souffreux & de plus salé, & que d'ailleurs elles sont à couvert du Soleil sous les autres feüilles. En suite l'on met le tout sous vn pressoir pour en tirer le suc, que l'on fait boüillir avec du vin, faute duquel les Indiens se servoient autre-fois d'urine. On laisse cuire ce suc jusqu'à consistance de syrop, nommé Caldo par les Espagnols, on y ajoûte force sel pour le conserver, & l'on l'aromatise avec quelque peu d'anis & de gingembre Septentrional. Dans la preparation de ce suc, Magnus substitue l'hydromel au vin qui nuit à la teste, le gingembre Oriental à l'Occidental, le sel de

Tabac au sel marin, & ajoute le fenouil & la canelle.

Le dixième ou le quinzième d'Aoust, au decours de la Lune que les grandes feuilles de réserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce suc vn peu plus que tiede, les étendre l'une sur l'autre, ou lit sur lit, à la hauteur de deux pieds, & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entiere fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou rousse. Cela fait on enfile ces feuilles par l'endroit où leurs cotons sont plus gros, & l'on les laisse sécher en divers paquets, à couvert du Soleil, qui en feroit exhiler les parties les plus subtiles où reside leur vertu. Lors qu'elles sont presque seches, on les corde pour les conserver & les transporter plus aisément. Au reste l'on ne se sert point ny
de

de la graine ny de la racine du Tabac, à cause de leur extrême force. Que si le Tabac est fort vieux, les Marchands pour le renouveler le font bouillir quelque peu dans vne espee de syrop, où entr'autres choses l'euphorbe est employé ; & pour leur vtilité ils le rendent ainsi tres nuisible.

Quant aux qualitez du Tabac *Ses* Masse, il échauffe au second degré, & desèche au troisieme. Il *quali- tez.* a vne odeur forte, mais aromatique ; vne saveur acre, salée, mordicante ; il ouvre, il incise, il atenuë, il évacüe la pituite & les serositez. Il fait fuer, & provoque l'insensible transpiration ; il vnit & fomenté les esprits ; il repugne au venin du pavot & de l'hellebore ; il consolide les vlceres & les playes même empoisonnées, il fait dormir & rêver, comme nous dirons plus amplement cy-aprés. Il a pour
B

amis les aromates, & pour ennemis le souffre & la rouille de fer.

Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benins, ou de ceux qui agissent avec vne violence veneneuse ; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est innocente. Car s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ses excretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainsi dire toute l'économie du corps humain. Lors que l'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelques-unes des choses suivantes, le Macis, le Girôfle, la Cannelle, le Romarin, le Mastic, le bois d'Aloës, le Styrax, l'Oximes de vin d'Espagne ; si toutefois le mélange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ain-

fi, au jugement de Suffler, tout remede excite deux mouvemens contraires, & travaille en vain la nature.

Quelques-vns neanmoins, *On dit* pour prouver qu'il est veneneux *qu'il est* objecteront l'experiance de certaine quinte-essence de Tabac, *veneneux.* qui fut aportée de Florence à Paris il y a quelque temps, dont vne seule goutte introduite dans vne piqueure faisoit mourir à l'heure même.

Mais comme le Tabac en son naturel ne produit rien de sem- *Répon-* blable, cette quinte-essence de- *se.* voit être suspecte de quelque mélange, ou du moins elle étoit devenue veneneuse par les diverses preparations qu'elle avoit receu de la Chymie. En effet, la maceration, la distillation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'un corps, & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent; puisque la macera-

Bij

tion est vn degré vers la pourriture ; que la distillation, qui tend à separer les parties simples du composé, aservit quelque fois les bonnes à la domination des mauvaises; & que le feu, dont elles sont poussées, ou les détruit ou les altere, & leur laisse toujours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la casse ou du miel on tire vn esprit qui dissout l'or, & que du jus de citron si salutaire dans les fièvres, on fait de l'eau forte par de frequentes rectifications.

Ceux à qui il est utile Le Tabac est utile aux sanguins, & comme necessaire aux pituiteux. Mais il est deffendu aux enfans, & aux femmes grosses si elles n'y sont acoûtumées.

On s'en sert par precaution, & par besoin dans le mal même, en toutes les formes que la Medecine luy peut donner. Le plus souvent on le prend en poudre, en machicatoire, en fumée.

On en tire l'eau, l'huile, le sel, & le cryftail. On en fait des parfums, des trochifques, des pilules, des extraits, des gargarifmes, des potions, des vomitifs, des fyrops, des clyfteres, des fomentations, des cerats, des baumes & des onguents.

Suivant l'ordre de ces différentes *l'Ordre de* preparations, je feray voir en autant *de* d'articles les différents effets salutaires & nuisibles, & cōment il les produit en nous avec force & promptitude par ce qu'il a de plus subtil qui fuit par tout le cours du sang. Mais cōme il est impossible de concevoir parfaitement par quelles voyes il opere ainsi, si l'on ne sçait le mouvement & la distribution, la conformation, l'arrangement & la communication des parties contenuës & contenant *l'Intelligence dépend de plusieurs* de nôtre corps, pour me servir des termes du divin Hippocrate; *choses* Je traiteray de ses diverses choses en *qui seront* peu de paroles, & fortiray de mon sujet, pour les éclaircir par des observations qui seront exactes & démonstratives: afin que ceux qui n'en sont *traitées par digression*

pas & n'en peuvent être d'ailleurs instruits, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-après apuyé sur ce fondement. J'attacheray donc à cet ouvrage ces veritez importantes, selon le besoin & l'occasion: & cependant je comenceraï par la circulation du sang, cōme étant le premier principe de mes raisonnemens, après avoir remarqué qu'elle a été découverte par Fra. Paolo Sarpio Venitien Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Harveus Anglois Medecin de Charles Roy de la Grande Bretagne, & illustrée par Monsieur des Cartes.

La première est
La circulation du sang,
La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circonférence au centre, y conduisent le sang quelque petite qu'en puisse être la quantité, & le versent continuellement dans la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les membranes de ces vaisseaux se reserrât toujours un peu, sur tout celles de la veine-cave, qui

bat manifestement depuis le foye iusqu'au gosier, ils poussent le sang en avant, & luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre, que dés les extrémitéz ils grossissent de plus en plus à mesure qu'ils s'en éloignent; Et comme d'espace en espace ils ont des valvules ou petites portes, qui s'ouvrent du côté du cœur, & se ferment de l'autre, ils empêchent par ce moyen que le sang ayant vne fois coulé, ne puisse retourner en arriere.

De cette sorte le sang passe en grosses gouttes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn instant. Ce qui se fait par ce feu sans lumière contenu en tous les pores du cœur, semblable à ces autres feux que produit le mélange de quelque liqueur, ou de quelque levain, dont le corps auquel on le mé-

*Rare-
faction
du sang.*

B iijj

le, est dilaté de la même façon que le pouroit être ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goutte à goutte dans vn vase fort chaud. Après quoy le sang monte comme en vapeur par la veine arterieuse dans le poumon, où il se condense par le mélange de l'air, que l'âpre-artere y laisse entrer & sortir à toute heure : & se portant de la veine arterieuse dans l'artere veineuse, par l'anastomose qu'elles ont entre-elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy goutte à goutte dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la premiere, & d'un cours plus viste & plus vehement entre dans l'aorte, dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vnies & les plus subtiles au cerveau; où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descen-

dant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Après quoy toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang, & en partie le distribuënt par tout le corps, où il s'atache à ses fibres pour le nourrir, & y reparer ce que leur agitation continuelle en fait exhaler, & en partie le rapportent dans les veines, dont les étroits orifices sont joints à ceux de ses arteres, où il s'arête vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans l'vn & l'autre ventricule ne se fait pas tellement, qu'il ne reste toujours quelque peu de ce sang déjà rarefié dans ces cavitez, pour y servir comme d'un levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort qui meut la machi-

*Le sang
sert de
levain
au sang*

En com ne du corps humain. Au reste
bien de fr du ventricule gauche du cœur
temps il d'un homme sain, à chaque pul-
circule. sation que le sang se dilate il en
 sort vn peu plus de deux drag-
 mes, comme toute la masse du
 sang n'est d'ordinaire que de
 vingt-cinq liures, & que le poux
 bat mille fois en demy-heure,
 elle circule entierement en ce
 peu de temps.

Les val- Quoy qu'il en soit, de la rare-
vules faction du sang resulte le poux
du cœur ou le batement des arteres, le-
causent quel dépend des onze petites
le poux peaux, qui comme autant de pe-
 tites portes ouvrent & ferment
 les entrées des quatre vaisseaux
 qui regardent dans les deux ca-
 vitez du cœur. Trois sont po-
 sées à l'ouverture de la veine-
 cave dans le cœur, lesquelles
 s'abaissent lors qu'il est alongé
 & desenfle, pour y laisser entrer
 le sang, & au contraire se re-
 haussent lors qu'il s'enfle & se

racourcit, pour empêcher le sang de r'entrer dans la même veine. Trois autres sont à l'entrée de la veine arterieuse, qui permettent au sang de monter dans le poumon, & luy deffendent le retour au cœur. Deux autres à l'entrée de l'artere veineuse, semblables à celles de la veine-cave, lesquelles suffisent pour fermer son ouverture, qui est oblongue, d'autant que l'artere veineuse est pressée d'un côté par l'aorte, & de l'autre par la veine arterieuse. Ces deux valvules s'ouvrent, lors que le sang étant passé de la veine arterieuse dans cette artere veineuse coule dans le cœur, & puis se ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin sont à l'entrée de la grande artere, semblables à celles de la veine arterieuse. Ainsi lors que le poux vient à cesser, les valvules des deux veines sont ouver-

tes, comme celles des deux artères sont fermées, & laissent tomber deux gouttes de sang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux gouttes qui se dilatent, ferment aussi-tost les valvules de la veine-cave & de l'artere veineuse, & ouvrant celles de la veine arterieuse & de l'aorte, y entrent promptement & impetueusement, & font ainsi enfler le cœur & toutes les artères du corps ; puis le cœur & les artères se desenfient, & successivement de la même sorte : & c'est ce qui produit la dilatation, & l'artere nommée diastole, & sa contraction nommée systole.

Preuves de la circulation. Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise, se perfectionne & se conserve, & se distribué à toutes les parties du corps, selon leurs differens usages. Elle est prouvée par la construction du

cœur, par celle de ses valvules, & leur diverse disposition ; par la ligature des arteres qui les fait grossir du côté du cœur, & empêche qu'elles ne portent le sang vers les extrémités ; par celle des veines, qui retient le sang vers les extrémités, & luy ferme le passage vers le cœur ; par la transfusion même du sang d'un animal dans un autre, depuis peu découverte ; & enfin par des raisons & des expériences si convaincantes, qu'il est impossible de la revoquer en doute.

Maintenant pour revenir à notre sujet, le Tabac en poudre fit autrefois partie du culte des Dieux de l'Amerique. Les Indiens le mettoient sur le bucher au lieu de victimes, & le plaçoient sur les Autels, comme pour authentifier les adorations qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations, s'ils estoient en dan-

ger de perir, ils le jetoient en l'air & dans la mer, pour apaiser le courroux du Ciel, & celuy des vagues. dans toutes les parties de nôtre monde il s'est aussi justement acquis vne tres grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus illustres. Il est la passion de divers Prelats, qui semblent n'en avoir point d'autres, & qui ne peuvent pecher par excès qu'en l'usage innocent qu'ils en font à toute heure.

Aussi la plus-part des Medecins, pour luy faire l'honneur qu'il merite, veulent qu'il soit receu dans le cerveau, & luy assignent même logement qu'à l'ame. Car selon leur opinion étant attiré par le nez, il prend pour entrer dans la teste le chemin qu'ils assignent à la pituite pour en sortir, & de cette façon

*On
croit
que le
Tabac
penetre
dans le
cerveau*

il s'insinuë dans les trous de l'os cribleux, de là il envoye sa vertu dans la cavité sphenoïde assise entre les narines & la selle Turque, puis à la glande pituitaire par les deux canaux postérieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphenoïde que l'on prétend être spongieux, & enfin dans l'entonnoir, dans le troisième ventricule du cerveau, & par celuy-cy dans tous les autres qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne sçauroit tenir ces diverses voyes que l'on luy trace, & c'est vne verité désormais certaine, après ce que le fameux Scheneider a si doctement écrit du cerveau dans son Traité des catheres. Car les trous de l'os cribleux sont obliques, & ne regardent pas directement vers les narines, mais dans la cavité de la bouche & vers le gosier, aux parties le plus

en arriere, près les apophyses de l'os cuneiforme ; & ils sont si exactement bouchez des divers plis de la membrane, & des fibres nerveux qui le traversent, que l'air même ny sçauroit entrer. Joint que la cavité sphénoïde n'est point ouverte vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne sont point poreuses, ny percées, comme l'on se persuade, en vne infinité d'endroits au tour de la selle, & que les trous que l'on y trouve en effet sont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutissent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ses canaux qu'elle envoie en cette partie ; Qu'il n'y paroist iamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny semblablement dans les excroissances mammillaires,

mammillaires, puis qu'elles sont
toujours pures & nettes, ny dans
l'entonnoir, ny enfin dans les
ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine soit *Objec-*
appuyée sur la parfaite connois- *Etions*
sance de l'Anatomie de la teste, *que l'on*
elle ne laisse pas néanmoins d'ê- *fait.*
tre combattuë par ceux entr'au-
tres qui veulent attribuer au cer-
veau deux voyes directes d'ex-
cretion, l'une par le nez, & l'au-
tre par le palais.

Premierement on objecte que *La pre-*
la pituite coule des ventricules *miere*
sur les apophyses mammillaires, *obje-*
& de là dans le nez par les trous *Etions.*
de l'os cribleux, quoy qu'ils
soient bouchez par les divers plis
de la dure-mere, & par les fibres
nerveux, que les apophyses
mammillaires envoient aux na-
rines. Car, dit-on, la chaleur &
l'esprit dilatent les pores de ces
nerfs & de ces membranes, en
forte que la pituite y peut passer

C

de même que l'eau passe par un crible.

On ajoute, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travaillées de maladies cephaliques, qui s'en trouvoient soulagées aussi-tost que quantité de serositez venoient à leur couler par le nez.

Seconde objection. En second lieu on objecte que les ventricules sont le receptacle de la pituite, qu'ils la versent dans l'entonnoir sur la glande pituitaire, & par ses quatre canaux dans le palais. On veut que cette pituite soit épanchée en ces cavitez par le regorgement qui s'en fait dans les glandes, que le tissu choroïde tient enlacées;

du Tabac.

35

& qu'elle y découle encore de tous les pores du cerveau, où elle sert de vehicule aux esprits, dont l'agitation l'ayant atténuée elle se réduit en vapeur, & reprend enfin sa première forme lors qu'elle passe dans les ventricules.

Ces difficultez sont sans doute plausibles ; mais néanmoins il n'est pas difficile de les résoudre.

Je répons donc à la première, *Réponse à la première*
Que les ventricules supérieurs, *partie de la première*
& les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : Que les trous de l'os cri-

bleux, comme j'ay déjà dit, aboutissent au palais plutôt qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvés de l'humidité qui leur est nécessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pourroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore

C ij

& feroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts lors qu'elles sont seches, & plus ferrez lors qu'elles sont mouillées.

Au reste quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques serositez, cette étroite voye ne suffiroit pas au cours immodéré des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si necessaire la nature ne se feroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

Quant aux especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different, les premieres étant plus tenuës & plus agitées que les autres ; & rien de si faux que la conséquence que l'on en tire, puisque ces especes ne vont qu'au haut de la

membrane du nez, où reside l'odorat, & ne peuvent pénétrer iusqu'aux ventricules, si de leurs cavitez il n'y a point de conduits ouverts iusques aux narines.

L'experience que l'on allegue des personnes qui reçoivent du soulagement dans les maladies de la teste, ensuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'est pas moins trompeuse, & ne doit pas estre moins suspecte. Car le paroxysme cesse en eux autrement que l'on ne pense. Le malade souffre tandis que les arteres portent au cerveau plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres se dégorgent dans celles qui aboutissent à la membrane du nez, les veines épuisent promptement l'humeur épanchée dans la teste, & en ostent ainsi la cause de la douleur. De sorte que l'eau qui coule par les narines sort de la masse du sang, & non du cerveau,

tandis que la serosité renfermée dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques qui arrosent la substance intérieure & la superficie du cerveau, ou par ces veines dont les orifices extérieurs aboutissant à la partie haute du nez, ont fait croire à quelques modernes qu'elles pouvoient servir à cette évacuation.

Réponse à la seconde objection. A la seconde difficulté j'opposeray seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales que voicy simplement déduites, à la manière de la vérité, qui va toute nuë.

Pre-mière raison. Si la pituite étoit contenuë dans le cerveau, elle ne pourroit être évacuée par les ventricules supérieurs, ny par les apophyses mammillaires, ny par l'os cribleux, puisqu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. A raison de quoy

dans les hydropisies de la teste, les serositez ne peuvent s'écouler ny par les narines ny par la bouche. De plus, supposé qu'il y eût passage, si la pituite remplissoit ces ventricules, l'air & les odeurs qui selon le sentiment de l'Ecole se doivent porter dans les cavitez, y penetreroient avec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts pardeuant, la pituite *Seconde* devrait prendre son cours vers *de* le troisieme, & delà descendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie anterieure est plus abaissée que la posterieure, où il y a même vne éminence considerable. De sorte que les humeurs ne pouroient surmonter cette hauteur qui leur fermeroit le passage, & s'amasseroient dans cet enfoncement, où elles flotteroient comme font les serositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arriue aussi contre

l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres apportent plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir : Joint que le troisième ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres, & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Troisième me.

Lors que le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si neanmoins ils étoient assez larges pour donner passage à quelque chose moins délié & moins tenu que les esprits. Quand il se referroient, loin que cette humeur se portast toujours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de côté & d'autre, comme fait l'eau à la sortie d'une éponge que l'on presse: & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal-aisément dans les ventricules, qu'ils sont situez dans l'écorce du cerveau, c'est à

dire dans sa partie la plus dure & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, & souvent corrompue, séjourne dans ces ventricules, comme il arriue souvent au jugement de ceux de l'opinion contraire, elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavitez, veu que cette tunique estant fort tenuë, ne pourroit resister, comme font celles du fiel, de la vessie & des intestins, à l'acrimonie de la matiere contenuë. Elle se trouveroit souvent aussi déchirée à l'ouverture du cerveau, que toujours elle y paroist entiere. Par ce moyen la pituite causeroit necessairement de cruelles douleurs de teste, des epilepsies, des apoplexies; & sejourant dans le troisieme ventricule, elle corromproit la glande pineale, & le tissu coroïde, ou du moins feroit

Quatrieme,

obstruction dans ses vaisseaux, qui sont si déliez & si petits; Elle osteroit au cerveau sa blancheur, qu'il ne quite point; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Cinquième

Si la pituite estoit contenuë dans les ventricules du cerveau d'un homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver aussi-tost qu'il seroit mort par quelque prompt accident; Et neanmoins en pareille occasion, on y a jamais rencontré que cinq ou six gouttes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies: Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment de la resolution des esprits; ou n'est autre chose que la serosité exprimée des ar-

terres qui se relâchent & s'affaif-
sent quand la chaleur & la vie
sont prestes à s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins que la
pituite fust renfermée dans le
quatrième ventricule, comme il
est revestu d'une membrane sem-
blable à celle des autres, elle y
produiroit des douleurs sensi-
bles ; elle seroit contrainte de
passer de cette cavité dans la
troisième par les étroits conduits
qui vont de l'une à l'autre, & n'y
pourroit avoir un cours aussi
prompt & aussi grand que mani-
festement elle l'a quelquefois.
Elle ne pourroit se porter de ce
quatrième ventricule, qui est
placé dans le petit cerveau, jus-
ques à la cavité du troisième
pour descendre dans l'enton-
noir, puisque celui-cy est dans le
cerveau en une situation plus
élevée que le quatrième.

Sixi-
me.

Ces ventricules sont destinez *Usage*
à recevoir le cours des esprits, *des ve-*

*tricules du cer-
veau.* qui commencent à prendre la
forme d'esprits animaux dans le
lassis coroïde, & achevent de
se purifier lors qu'ils passent par
leurs pores; & partant ils ne ren-
ferment pas la pituite, puisqu'il
n'est pas apparent qu'ils eussent
receu de la nature deux usages si
différens & si contraires. Ces es-
prits s'en forment eux-mêmes la
demeure, lors que du cœur ils
montent au cerveau par les arte-
res carotides, divisées en la par-
tie interieure de ces cavitez en
plusieurs rameaux, l'un desquels
produit le lassis coroïde, qui en-
vironne la glande pineale, & luy
porte ce vent si subtil, cette flam-
me si vive & si pure que l'on
nomme esprit animal. Car agis-
sant avec violence, ils dilatent
la substance du cerveau, & em-
pêchent qu'aucune autre ma-
tiere ne puisse remplir cette
espace. Ils l'occupent aussi tou-
jours tandis que l'homme est en

santé; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reside qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas de passer dans les pores du cerveau, pour y faire leurs fonctions.

Ces preuves n'étant donc que *Suite de* trop fortes pour détruire la première partie de l'objection que l'on nous fait; Venons à la suivante. Et quoy que désormais il soit constant que l'on cherche en vain le cours d'une humeur qui n'est point dans le cerveau, Voyons si c'est au moins avec quelque apparence de raison.

Supposé que la pituite coulast des ventricules par l'entonnoir, elle ne pourroit être évacuée par la glande pituitaire dans le palais. Car l'os sphénoïde qui est entre deux, n'est point percé; & le très-docte de Willis, qui depuis peu a fait si exactement l'anatomie de la teste, en est un témoin

46 Discours

Ny sur la glande nommée pituitaire. irreprochable, & s'accorde avec Scheneider sur ce point. D'ailleurs si cette glande étoit destinée à recevoir le cours de la pituite, elle seroit toujours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'est à dire à celle du cerveau, qui étant plus grand seroit plus humide: Cependant en vn homme jeune & sain, qui d'ordinaire a trois liures de cervelle, elle ne pèse que dix grains, & dans vn cheval par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'une livre & demie, elle pèse jusqu'à trente grains. De sorte que si l'on considère son étendue, & même encore sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour contenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop reserrée dans la cavité de la selle pour s'étendre, & qu'ainsi devant nécessairement la laisser couler sur les parties voisines,

elle corromproit particulièrement le tissu retiforme, que les branches des carotides & les artères cervicales forment de leur assemblage avec les jugulaires externes au circuit de la selle Turcque. Ajoûtons encore, que les canaux par lesquels on pourroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais, ont esté inventez, plûtoft que découverts, par Vezalle, & qu'au jugement de Vvharton, de Schneider, & de plusieurs autres sçavans Anatomistes, ils ne se trouvent point dans l'os sphénoïde, tels qu'ils doivent être pour servir à cette évacuation. Ce n'est pas que cette glande ne soit abreuvée par fois de sérositez, en assez petite quantité, soit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-uns de leurs rameaux, dont elle est pénétrée lors qu'elles portent le sang au cerveau ; soit qu'elle reçoive ces humiditez par l'enton-

noir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les arteres trop pleines en laissent épâcher quelques gouttes. Mais elle en consume insensiblement vne partie qui luy sert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tissu retiforme, & se décharge de l'autre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre seringuée dans ces conduits allant dans le tronc des jugulaires rend manifeste par sa noirceur, qui s'y decouvre aussi-tost.

Ny
par
le pa-
lais.

Quant au palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pourroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est reuestu n'est percée en aucun endroit, & qu'elle est si épaisse & si serrée, que les vapeurs même ne la fçauroient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord, que comme
les

les excrements du cerveau y sont portez avec le sang par les artères, ils en sont raportez par les veines, & qu'ils n'en peuvent sortir que par ces seuls conduits, la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce que j'ay à dire sur ce sujet, où peut-être je me suis *Controp* étendu. Mais j'ay crû ne *cluser* pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune que la pituite coule de la tête par la bouche & par le nez, & pour mieux établir la verité de mes raisonnemens sur le Tabac, qui deormais me rapelle à luy.

N'y ayant donc point de pas- *Où se* sages ny du nez ny du palais au *porte* cerveau, il est certain que le Ta- *Tabac.* bac ne peut penetrer en cette partie, & que tout au plus il n'y peut envoyer ses esprits que sous la conduite même des esprits. En effet il s'aresté dans la cavité des narines, delà il passe quel-

D

quefois dans la bouche, & n'agit
immédiatement qu'en ces lieux
où sont les canaux destinez à la
pituite. Ces canaux sont au nom-
bre de sept; & comme il est ne-
cessaire de les connoître, nous
mettrons icy leur description &
leur usage, suivant ce que Sch-
neider leur principal Inventeur
en a remarqué.

Le premier est la membrane
pituitaire antérieure. Elle en-
velope toute la capacité interne
des narines, & même leurs di-
verses cavitez que separe l'os vo-
mer, & que la table du palais &
de la base du crâne renferment
entre elles; où sont plusieurs os
spongieux, qui dans de petites
cellules contiennent de petits
morceaux d'une chair fongueu-
se. Ainsi elle s'étend dans le pa-
lais, où elle représente la pre-
mière articulation du pouce,
jusques à la grande ouverture de
la tête, en sorte qu'elle penche

du Tabac.

51

vn peu vers l'endroit où l'os vomer s'approche du gosier, & du larynx. Elle est fongueuse, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme toiles d'araignées, & toujours gonflées de sang & si faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent souvent aux moindres concussions de la tête. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naissent d'une branche extérieure de la carotide intérieure, & sont destinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'une humidité gluante & tenace, sur tout vers l'os cribleux. C'est pourquoy elle est plus pleine, plus grasse & plus pâle que les membranes voisines, ausquelles le sang plus pur communique plus de sa couleur. Elle est néanmoins fort déliée vers le palais, où elle sert d'organe à l'odorat.

D ij

& de là s'épanche vers les poumons. Elle reçoit la pituite des arteres, & s'en laisse penetrer en suite, comme fait à l'eau vn pot de terre qui n'est pas encore cuit; après quoy cette humeur se condense par la froideur de l'air. C'est par ce conduit que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est la plus commode.

Le second.

Le second est la membrane pituitaire postérieure, qui enveloppe la partie la plus avancée de l'os du derriere de la tête. Elle est moindre que l'autre en sa grandeur, & toujours est remplie comme elle d'une pituite qui n'est pas tout-à-fait gluante, que les arteres y apportent. Cette pituite est la matiere des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche, & souvent dans le conduit de l'estomach; ce qui est cause que l'on ne peut s'empêcher d'en avaler beaucoup, que l'on se per-

suade qu'elle descend du cerveau, & que difficilement on la rappelle par le nez.

Le troisième se trouve dans les glandes situées à la racine de la langue, d'où fort la matière la plus épaisse des crachats, assez semblable d'ailleurs à celle qui coule de la membrane pituitaire postérieure. *Le troisième.*

Le quatrième dans les vaisseaux qui sont sous la langue, & dans les glandes que d'un même nom on appelle salivaires. Ces vaisseaux sont au nombre de deux, un de chaque côté au dessous de la langue, sans être couverts que de la peau, & s'étendent des glandes où ils commencent, jusques à sa pointe : après quoy rebroussant un peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les dents incisives. Les glandes, que l'on considère principalement, n'excèdent pas aussi le nombre de deux, & sont pla-

cées dans la bouche, vers le milieu de la mâchoire inferieure. De cette source découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche, qui sort d'elle même & facilement est crachée, & qui se consume par l'ardeur de la fièvre.

Le cinquième Le cinquième est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule par la membrane qui l'enveloppe, qu'elle reçoit de la dure-mère. Elle a divers muscles autres que sa propre chair qui est fongueuse ou plutôt musculuse, contre le sentiment de Riolan; deux ligaments; deux veines dites ranules, qui naissent de la jugulaire externe; deux artères que la carotide y envoie.

Le sixième. Le sixième est l'extremité de la tranchée artère, nommée larynx, & l'epiglorte qui sert à la fermer, & empêche ainsi que les aliments liquides & solides n'y

du Tabac.

55

puissent entrer. Le larynx est revêtu d'une membrane assez semblable à la tunique de l'œil nommée retiforme, qui est commune à la bouche, au gosier, à l'estomach, qui naturellement est blanche, & se noircit d'une espèce de suie, lors que l'on respire un air rempli de fumée. Elle a des veines & des artères. Les premières procedent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche, & les autres de la grande carotide interieure. Ces artères, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie, y portent toujours une humidité assez gluante; & lors que leurs extrémités s'ouvrent, elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septième est le palais, & Le septième. le gosier, qui comme les deux membranes pituitaires & le larynx rendent une humidité é-

D iij

païsle & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue, & par la violence de la toux, ou de l'éternuement. Elle se cole au gosier, lors qu'elle se recuit par la chaleur de la fièvre, & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

*Usage
des ca-
naux
pitui-
taires.*

Leur usage est tel. Le sang, qui contient en soy le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou impur fait du chyle qui s'y mêle vn autre sang ou bon ou mauvais, & étant alteré par l'usage des choses non naturelles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite, & jette ses excremens au dehors, tantost avec modération, & tantost avec tant d'impetuosité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainsi circulant sans cesse par le cœur, ses excréments les plus gros, qui ne s'y peuvent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les

poûmons, où ils produisent la toux, l'asthme, &c. passent dans l'aorte, & delà dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans sa vessicule, les serofitez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'estomach & dans les intestins, & la pituite à la bouche & au nez. Alors cette derniere humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, suivant qu'elle est ou plus épaisse, ou plus tenuë, & qu'elle trouve leurs ouvertures disposées à la recevoir: après quoy le sang se change en vne nourriture plus vtile. Que s'il reste quelque portion de ces excrements dans les arteres, les veines la reçoivent avec le sang, & la reportent dans les grands vaisseaux pour circuler encore, & en être enfin separée par vn mouvement nouveau de la fermentation. De maniere que le sang se purge continuel-

Effets
du Ta-
bac en
poudre.

lement ; & selon que cette évacuation se fait bien ou mal, on jouit d'une santé ou ferme, ou languissante & peu assurée.

Cela supposé, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche, & envoie par leurs veines sa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teste & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est l'excretion de la pituite, (pour continuer à me servir de ce mot de l'Ecole, usité depuis si longtemps, quoy qu'en effet il soit aujourd'huy comme rejeté) puis que ny la pituite, ny la bile, ny la melancholie ne sont point considérées comme veritables parties du sang, mais comme des excrements qui doivent en être continuellement separez, ou par la nature, ou par l'art ; ce qui rend l'usage du Tabac, à l'égard de la pituite, d'autant plus utile & plus necessaire. Il avance donc

ou bien il augmente de cette façon l'évacuation de cette humeur.

Estant chaud & acre & rempli de sel volatil, il incise, il atténue les humeurs crasses & gluantes. Il déterge & ouvre les passages des membranes, il dilate leurs vaisseaux, & les dispose de sorte, que les serositez comme plus ténues en sortent, tandis que le sang dont les parties ont le plus de grosseur, & se dément plus difficilement les vnes des autres, y demeure en fermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement par lequel il pousse la pituite dans ses canaux, d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle. C'est pour-
 quoy il alege ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abondance de cette humeur, comme les crachats immoderez,

Comment il agit.

Les maux dont il guerit.

les rheumatismes, les fluxions qui tombent sur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections commateuses, l'hydropisie, &c. Il est même salutaire contre la goutte & la sciatique, parce qu'il épuise les ferosités de toute la masse du sang. Car les veines les apportent des extrémités du corps dans les grands vaisseaux qui les mènent au cœur, & les artères dans les membranes de la bouche & du nez d'où le Tabac les fait sortir. Aussi comme il purifie le sang, il conserve le teint frais & vermeil, & le rend tel à ceux qui l'ont terni par la débauche ou par les maladies, même aux filles qui ont les pâles couleurs.

*Il fait
éternu-
er.*

De plus il provoque l'éternuement, veu que piquant la membrane du nez avec quelque espèce de chatouillement, il l'oblige à se referrer; de manière que la matière aqueuse & aérienne qui

s'y trouve enfermée venant à fortir par les pores, & par les cavitez tortueuses du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que son mouvement est violent.

D'où il resulte que les anciens *L'an-* Medecins se sont trompez, lors *cienne* qu'ils ont crû que la matiere de *opiniō* l'éternuement venoit de la tête; *ton-* qu'elle sortoit par les trous de *chant* l'os cribleux, & que les parties *l'éter-* exterieures du cerveau souffrant *nuë-* contraction produisoient aussi- *ment.* tost le même effet dans les nerfs de la sixième paire qui regissent la poitrine. Au moyen dequoy les poumons en étant pressiez, expri-
moient l'air qu'ils contenoient alors, & le poufloient impetueusement vers la tête, où il s'introduisoit par le trou du palais, & resortoit à grand bruit par ceux de l'os cribleux avec la matiere qui s'y trouvoit.

Aussi le cerveau n'est que fort *En* peu ou point du tout évacué par *quoy*

l'éternuement sert au cerveau. l'éternuement, & néanmoins il ne laisse pas d'en être soulagé par accident ; les humeurs que les carotides avoient portées à la tête étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

Estant accoutumé au Tabac en poudre on n'éternue point. Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuent point, parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée de l'acrimonie du Tabac.

Le Tabac en poudre étourdit, & fait vomir ceux qui n'y sont pas accoutumés. Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point accoutumés, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'un & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice supérieur, lesquels se resserrent & font sortir ainsi les aliments & les humeurs que renferme le

ventricule. Ils sont étourdis, quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les esprits animaux dās les ventricules, & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau étant rétrencis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment extraordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer, & pour continuer leur mouvement circulent autour de la glande; de sorte qu'ils ne tracent que des images confuses, & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être assez forts pour les faire tendre.

Comme sternutatoire ou errin
le Tabac est utile dans l'apople-
xie, la lethargie, l'accouche-
ment difficile, les vapeurs hyste-
lutaire.

Les
maladies où
l'éternuement
est salutaire.

riques, les vertiges, &c. Mais il est nuisible dans les maladies du p^{ou}mon, parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaisseaux étant attachez ensemble, l'irritation de la premiere attire sur l'autre les serofitez, qui coulent ensuite sur la poitrine. Il fait aussi pleurer par fois : & l'une des raisons les plus expressees que l'on en puisse donner, c'est que tirant les serofitez de l'orifice des arteres de la bouche & du nez, il les tire encore de celles des yeux ; tous ces vaisseaux étant liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humidez du sang, lors qu'il est porté au cerveau par les carotides qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourrie d'un aliment plus pur & plus sec, est plus saine & mieux disposée, plus flexible à toutes les actions de l'esprit, soit qu'il juge, soit qu'il

qu'il imagine, veu que l'ame est
vne splendeur seche, qui cher-
che le sec.

Lors qu'il est familier à la na-
ture, il vnit les esprits, & calme ^{Le Ta-}
leur agitation. A raison de quoy ^{bac en}
il modere les passions, & sçait ^{poudre}
adoucir les inquietudes de l'ame ^{calme}
qui donne le mouvement à ces ^{les in-}
esprits, & le reçoit d'eux reci- ^{quietu-}
proquement : ce qui sans doute, ^{des &}
outre la force de l'habitude, le ^{les pas-}
rend si agreable à ceux qui en
prennent ordinairement, qu'il
leur est presque impossible de se
resoudre à le quitter : comme il
leur est tres-fâcheux, lors qu'ils
en manquent, de s'en pouvoir
passer pendant quelques jours.

Cependant le Tabac, de quel- ^{Le Ta-}
que façon que l'on s'en puisse ser- ^{bac en}
vir, n'a pas laissé d'avoir ses en- ^{general}
nemis comme ses approbateurs. ^{est im-}
Pour ne point parler de la plus- ^{pron-}
part du vulgaire qui le condam- ^{vé.}
ne sans le connoître, Amurat

E

quatrième du Nom Empereur des Turcs, le grand Duc de Moscovie, & le Roy de Perse le defendirent à leurs sujets sous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé ; & Jacques Stuard Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le banir de ses Estats, & de le rendre odieux en toute leur étendue, par vn traité qu'il composa du mauvais usage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus Medecin du Roy de Dannemarck, dans vn livre qu'il a fait sur cette matiere, l'a combattu avec tant de haine, qu'il n'a pas même épargné le Tabac en poudre ; & ramassant ce que les autres en ont dit de plus injurieux, a voulu ce semble r'allier sous son drapeau tous ceux qui jusques à present se sont armez pour sa ruine ; Et pour mieux faire connoître ce livre obscur, Monsieur Gallois, dont l'esprit & le sçavoir sont dans vn degré

sublime d'élevation, en a fait l'extraict dans son admirable Journal des Sçavans en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver néanmoins, ny le condamner aussi, selon les regles qu'il s'est prescrites dans son Ouvrage.

Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy est-il pas même *il est glorieux* que des Monarques *justifié.* l'ayent considéré comme vn ennemy assez fort pour luy déclarer la guerre publiquement, & pour exercer contre luy ce qu'ils eurent d'esprit & d'autorité ? Ne sçait-on pas que les Souverains agissent souvent par maxime, contre leurs propres sentimens ? qu'ils peuvent quelquefois se laisser surprendre aussi bien à leurs Ministres, qu'à leurs passions ; & que pour juger sainement de ces sortes de choses, ils ont rarement toutes les connoissances necessaires ? Et quoy

Eij

qu'il en soit, ne doit-on pas inferer de cè que nous avons dit de quatre grands Rois, qu'autant de grands Estats furent d'un sentiment contraire au leur, & que leur estime & leur amour pour le Tabac devoient être bien violentes, puisqu'il falut les reprimer ainsi.

Quant aux Medecins qui combattent particulièrement le Tabac en poudre, ils l'accusent d'interesser la veüe, d'affoiblir l'imagination, de détruire la memoire, & en un mot toutes les puissances du cerveau. Leur raison est, qu'il penetre par ses esprits jusques dans la tête, qu'il en évacüe l'humidité immodérément, que de cette sorte il la desèche trop, & luy fait perdre ce juste temperament qu'elle doit avoir pour produire ses fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche ny du nez au cerveau,

le Tabac n'y sçauroit aller, & *Mais*
 n'agit pas plus sur luy que sur les *injuste-*
 membres les plus éloignez. Il ti-*ment.*
 re les serofitez de toute la masse
 du sang, & n'exerce sa puissance
 principalement que sur les hu-
 meurs. Les purgeant de leurs ex-
 créments, il empêche principa-
 lement qu'elles ne souillent les
 parties qu'elles arrousent, &
 qu'elles nourrissent : qu'elles n'en
 détruisent la vigueur & la santé :
 qu'elles ne fassent perdre aux or-
 ganes des sens les dispositions
 nécessaires pour bien produire
 leur action ; puis que selon Ga-
 lien, tel est le sang, tels sont les
 esprits, telle est l'habitude de
 tout le corps.

Que s'il évacuoit les serofitez *S'il é-*
 en trop grande abondance, il est *vacuè*
 certain que le sang qui en seroit *les sero-*
 plus sec, plus chaud & plus épais *siez,*
 pourroit échauffer & desécher da-*c'est a-*
 vantage les parties du corps, soit *vec mo-*
 internes, soit externes, plus ou *deration.*

moins selon leur differente construction, & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en poudre ne sçauroit s'étendre si loin, & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les ferofitez s'évacuent, il s'en engendre d'autres des aliments solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire : Et d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toujours dans vne juste mediocrité. Aussi y en a-il continuellement en abondance dans les vaisseaux ; & lors que l'on distile le sang, on trouve par sa resolution que l'eau constituë les deux tiers de sa quantité. De sorte qu'étant assuré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau,

l'on peut conclure en general contre ses ennemis que les incommoditez qu'il y cause selon leur sentiment, sont chymériques, & que d'un faux principe ils ne peuvent tirer que de fausses conséquences.

Neanmoins pour leur répondre plus précisément, il est à propos d'examiner en particulier quelles sont leurs objections.

Le Tabac, disent-ils, est nuisible à la vue, parce que ^{On}provoquant l'éternuement il agite ^{qu'il}les humeurs du cerveau avec ^{nuit à}violence, & les fait couler par ^{la vue}les rameaux des artères carotides du côté des yeux, qui pour lors en sont offenzés. Car ces artères ainsi tendues & gonflées pressent les nerfs optiques, qu'elles touchent, ou se déchargeant sur eux de ce qu'elles contiennent de trop, en remplissent & bouchent leurs divers tuyaux. Après quoy les esprits visuels, arrêtez

E iij

par l'un ou par l'autre obstacle, cessent de se porter au corps de l'œil, & d'y faire leurs fonctions,

Mais en premier lieu ce raisonnement ne combat le Tabac en poudre, qu'à cause qu'il excite l'éternuement; & si c'étoit avec justice, il faudroit, contre le plus sain usage de la Medecine, rejeter tous les remedes errins, entre lesquels, au jugement de Huonius, il est l'un des plus excellents. D'ailleurs ne faisant point éternuer ceux qui ont acoustumé d'en prendre, il est certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veüe.

Quant à l'éternuement, qui se trouve immédiatement attaqué, il n'agit pas davantage les humeurs du cerveau, lors qu'il est produit par le Tabac en poudre, que quand il procede de cause interne; puis qu'il tire tou-

jours également sa matiere de toute la masse du sang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'une que de l'autre sorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui domte au contraire celle de l'Ellebore, est un remede moderé, & n'agit pas avec plus de force, que les serofitez acres & piquantes sur la membrane des narines. C'est pourquoy quelle que soit son origine, il n'interesse point les yeux, & s'il est toujours le même, il ne peut être condamné, que la nature ne le soit aussi; Elle, qui sur tout exacte dans l'économie du corps humain, a mesuré tous ses mouvements d'un compas si juste!

Ce n'est pas que de grands & s'il frequents éternuements n'ayent n'est eu quelquefois les suites que l'on excessif rapporte, & même beaucoup sif. d'autres autant & plus fâcheuses encore, telles que la perte de

l'ouïe ou du goust, la migraine, la rupture des arteres, la mort. Mais ces accidents viennent moins de l'éternuement en foy, que de l'extrême impureté du sang. Car alors les excrements qui se separent de sa masse, se portant en trop grande abondance à la membrane pituitaire anterieure, ils n'y peuvent trouver passage, & comme ils l'irritent continuellement, ils y produisent vne affection vicieuse qui s'étend iusqu'à la dure-mere, & se communique au cerveau.

A cause de l'impureté du sang.

C'est cette impureté, qui d'elle même est nuisible à la veüe, & sans laquelle, dit Schneider les yeux ne seroient point offenzés des remedes errins; C'est elle qui fait perdre le goust, l'ouïe & l'odorat, lorsqu'elle tombe sur les organes de ces sens, & produit ainsi ce que l'on impute à l'éternuement.

C'est elle qui cause l'agitation ^{Qui s'agite pour se purger.} des humeurs dans les arteres carotides, lors qu'elles pressent ou bouchent les nerfs optiques. Car étant à charge à l'esprit qui regit le sang, cét esprit qui le foment en agite toute la masse dans la veine-cave, & dans ses rameaux. Si bien que le sang se porte & se rarefie dans le cœur avec impetuositè, & monte d'autant plus abondamment & plus surchargé de serositez au cerveau: où les carotides qui le reçoivent de la grande artere, en laissent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices, tandis que les veines rapportent le sang vers le cœur. Alors de cette serosité ainsi épanchée procedent l'obstruction des nerfs, les larmes, l'epiphore, l'ophtalmie, &c. Cependant si l'on éternuë frequemment, c'est qu'une portion des humeurs acres & piquantes se

porte à la membrane pituitaire,
Et de cette sorte l'éternuement
ne produit pas l'agitation du
sang, mais l'agitation du sang
produit l'éternuement.

*Instan-
ce pour
l'éter-
nué-
ment.* Suivant cette pensée, j'ajoute
encore que si quelques-vns meu-
rent en éternuant, beaucoup
d'autres perdent la vie tandis
qu'ils boivent & mangent, qu'ils
se purgent & se font saigner; Et
que l'éternuement peut bien être
aussi innocent du malheur de
ceux-là, que les aliments, la pur-
gation & la saignée le sont de la
disgrace de ceux-cy. La cause
en étant cachée, on accuse sou-
vent ce qui paroist au dehors,
bien qu'il n'en soit que l'effet; &
l'on défere plutôt au rapport des
sens, qu'à celui de la raison.

*L'on
objete
que le
Tabac
en pou-* L'on pretend encore, que le
Tabac en poudre affoiblit l'ima-
gination, par la dissipation con-
tinuelle des esprits qu'entraîne
après soy le cours immodéré de

la pituite qu'il évacüe, & par l'in-
temperie froide du cerveau, qui
resulte de cette dissipation.

Mais il paroist du contraire
par les avantages que l'esprit re-
çoit de son usage, comme j'ay
déjà dit. De plus le Tabac ne ti-
rant point la pituite du cerveau,
n'en attire point les esprits avec
elle. Il ne les dissipe point, il ne les
étend pas jusqu'à refroidir cette
noble partie, puis qu'il les unit,
& les maintient en toute leur
force. Mais pour faire mieux en-
tendre ces raisons, je suis obligé
d'entrer plus avant en cette ma-
tiere, & de remarquer en quoy
consiste l'imagination.

L'imagination est donc cette
puissance, plus corporelle que
spirituelle, de concevoir l'idée
des objets extérieurs, comme s'ils
étoient présents à l'esprit, & de
la reproduire sur les especes que
les sens en ont receuës, bien que
les objets ne soient plus présents.

*Ce que
c'est
que l'i-
magi-
nation.*

*dre af-
foiblit
l'ima-
gination.
Répon-
se.*

Pour agir avec plus de perfection, elle doit avoir de la promptitude, de la delicateſſe, de la force, & de la netteté.

D'où vient la promptitude & la delicateſſe de l'imagination. Elle a les deux premieres qualitez, lors que la glande pineale, ſon veritable organe, eſt fort petite & fort mobile; que les eſprits qui ſe portent à cette glande ne ſont point de diferente groſſeur & n'ont point vn cours ny trop violent ny trop inégal, & que les pores des ventricules s'ouvrent aiſément pour recevoir les eſprits, comme ils font ſi les fibres du cerveau ſont mediocrement ſecs & déliez.

D'où vient ſa force. Elle a de la force, ſi l'action des ſens ſur la glande a de la violence & de la durée, & ſi les eſprits vont auſſi à la glande en abondance, & d'un cours égal.

Et ſa netteté. Elle a de la netteté, ſi dans la glande, dans les eſprits, dans les fibres du cerveau, & dans l'action des ſens toutes les diſpo-

fitions preeedentes se rencon-
trent en vne juste mediocrité. *Qu'elle est son*

Pour agir à la production des *action*
idées, elle considere les especes *sur les*
corporelles des objets, tant sur la *especes*
glande, que sur la substâce du cer- *des ob-*
veau, où elles sont ainsi excitées. *jets.*

Si l'espece de l'objet frappe *Produ-*
quelqu'un des sens, elle en meut *ction*
les fibres, qui sont tendus jusqu'à *de ses*
la superficie interieure du cer- *especes.*
veau. Elle les tire un peu, elle
ouvre les pores des ventricules
où ces fibres sont inferez ; Et les
esprits, qui sortent à l'instant de
la glande, & la font pencher de
ce côté, y marquent cette espe-
ce, & passant dans les pores du
cerveau, la tracent encore sur ses
divers filaments.

Comme les esprits, pour im- *Leur*
primer sur le cerveau cette espe- *pro-*
ce de l'objet, en élargissent les *ductiv.*
fibres, & plient & disposent di-
versement leurs petits filets,
qu'ils rencontrent, selon la dif-

ferente façon dont ils se meuvent, & les divers pores par où ils passent ; ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir : & lors qu'en fuite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures, ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes.

Comment les idées de l'imagination sont déterminées à certaine forme.

Quand les esprits montent du cœur au cerveau, & qu'ils sont déterminez par l'objet extérieur ; s'ils sont composez de parties qui different, ou par leur grosseur ou par leur figure, ou par leur mouvement ; ils sortent de la glande d'une manière particulière, ils ouvrent plus ou moins divers fibres, ils entrent dans certains pores plutôt que dans d'autres, ils tracent des especes plus ou moins distinctes : & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination, qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

Si

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours des esprits, elle est cause que ces esprits forment diverses especes, qui donnent à l'ame la pensée qu'elle peut avoir.

Les especes déterminent l'ame à certaines pensées.

De sorte que ces especes sont toujours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux, & par la force de l'ame.

Cela étant ainsi, il est aisé de conclure que le Tabac, loin d'être nuisible, est tres-vtile à cette puissance d'imaginer, par l'excretion qu'il fait faire des serositez & de la pituite. Car le sang en étant plus sec, comme il nourrit le cerveau & luy communique ses qualitez, il introduit en tous ses organes les dispositions que l'on demande. Au lieu que s'il étoit humide, il rendroit la glande plus grosse, & moins prompto

Comme ment le Tabac en poudre est vtile à l'imagination.

à se mouvoir, les fibres plus lâches & plus pressez les vns contre les autres, l'ouverture des pores des ventricules plus étroite; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroître & d'apfantir, d'amolir & de gonfler de semblables corps, dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs le sang par sa secheresse étant capable d'une rarefaction & plus forte & plus égale, veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible, les esprits qui s'en forment sont plus vifs & plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent par la proportion de leurs parties un cours plus regulier, & joignent à leur violence une force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les foment & les unit pour les conserver.

Ainsi le Tabac en poudre étant

plus que justifié à l'égard de l'imagination, voyons s'il le peut être de même envers la memoire, après avoir remarqué en quoy elle consiste. Il n'est point icy question de la memoire spirituelle, qui garde les images que l'entendement produit, & fait que l'ame étant séparée du corps se ressouvient des pensées qu'elle a eues tant en cette vie qu'en l'autre : mais seulement de la memoire corporelle, que les qualitez du sang peuvent accroître ou diminuer. J'ay déjà dit que les esprits, pour tracer les especes des objets ouvrent les pores & les fibres du cerveau, & leur laissent par ce moyen vne prompte disposition à se r'ouvrir. C'est pourquoy j'ajouteray seulement deux choses; l'une que la memoire n'est rien que cette prompte disposition, puis qu'autant de fois que les esprits prennent le même cours, ils repa-

Fij

sent sans resistance par les mêmes ouvertures, retracent nécessairement sur la glande les mêmes especes, & donnent occasion à l'esprit de former les mêmes idées. L'autre, que le cerveau, pour recevoir aisément ces impressions, & les garder longtemps & si fidelement, doit être d'un temperament où le sec & l'humide n'excedent point, & partant d'une consistance qui ne soit ny trop dure, ny trop molle.

Or le sang moderément desché par l'usage du Tabac en poudre, étant porté du cœur à la tête, luy donne ce temperament, & perfectionne ainsi l'organe de la memoire, de la même sorte que nous avons dit qu'il perfectionne celuy de l'imagination.

Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections ; l'une, qu'il agit direc-

Com-
ment le
Tabac
en pou-
dre est
utile à
la me-
moire.

Deux
obje-
ctions
contre

ement sur le cerveau, & le dé- le Ta-
 seche trop ; l'autre, qu'il con- bac en
 fond les especes de la memoire ; pondre.
 & concluënt par l'une & par
 l'autre qu'il la détruit manife-
 stement.

Jay déjà satisfait à la premie- Répon-
 re plus d'une fois, & je répons se.
 à la seconde, qu'en effet les es-
 peces des objets n'ont point
 d'extension propre ny perma-
 nente ; qu'elles ne sont point
 comme des tableaux toujours
 rangez dans le cerveau, où l'a-
 me contemple ce qui se passe au
 dehors ; mais qu'elles ne con-
 sistent qu'en la disposition des
 pores du cerveau à se r'ouvrir
 de la maniere que j'ay dite ; &
 qu'autant de fois qu'il en est be-
 soin elles se retracent & s'effa-
 cent selon le cours different des
 esprits, sans que la memoire en
 soit interessée. De sorte que
 l'action du Tabac ne les peut
 confondre, si ce n'est pour vn in-

stant en ceux qui n'y font point
acoûtumez, lors qu'elle change
le cours des esprits par cét étour-
dissement si court dont elle est
suivic.

*Quand
l'accom-
ment
on doit
user du
Tabac
en pou-
dre.*

Au reste quiconque est foi-
gneux de sa santé, doit choisir
pour son vsage le Tabac en pou-
dre le meilleur & le mieux pre-
paré, & en prendre plutôt avant
qu'après le repas, & lors que le
corps est évacué. Ceux qui s'en
servent ordinairement, sont dis-
pensés de ces precautions, &
peuvent même en prendre à tou-
te heure sans craindre qu'il leur
soit nuisible. Car la coûtume
est vne nouvelle nature qui pro-
portionne les forces aux plus
grands excez, qui rend salutaires
les choses nuisibles, qui dépouil-
le même les poisons de ce qu'ils
ont de plus funeste ; ce que l'hi-
stoire ancienne justifie solennel-
lement par l'exemple de Mitri-
date, & la moderne par celuy

d'un Roy de Cambaye, qui dès sa premiere enfance ayant esté nourry de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mouches de son haleine, & les hommes de ses crachas.

La preparation du Tabac en sa poudre est differente, selon les divers sentimens de ceux qui le debirent : mais la suivante est sans doute la meilleure.

2 Du Tabac de Virgine & de S. Christophe, comme les moins acres & les plus cōmuns de tous, six livres du premier, & trois de l'autre. Lavez le tout en eau de melilot : faites le sécher, pulvériser & tamiser, selon l'art : lavez-le encore en eau de fleur d'orange, de fantal, & de bois d'inde, mêlées ensemble selon les doses convenables : mettez-le sur une claye couverte d'une toile, où vous l'arrouferez souvēt d'eau d'Ange, & le laisserez enfin sé-

cher à l'ombre ; puis l'ayant ré-
faislé, exposez-le quelque temps
à l'air, & le parfumez plusieurs
fois avec les fleurs d'orange, &
successivement avec les fleurs de
jasmin ; l'enfermant pour cét ef-
fet en vne boëte de plomb assez
haute, où les fleurs & le Tabac
soient lit sur lit.

Suivant cette methode on
Raisons corrige ce qu'il a de plus
de cette nuisible ou de trop fort, &
prepa- l'on le rend plus agreable,
ration. soit à la veuë, soit à l'odorat.

Car à la premiere lotion la ver-
tu du melilot le purge d'une par-
tie de son souphre, & adoucit
ce qui luy en reste : à la secon-
de l'esprit des fleurs d'oranges
modere son acrimonie, celui
du fantal émouffe sa chaleur ; la
teinture du bois d'Inde luy don-
ne couleur ; & les fleurs d'oran-
ge & de jasmin luy font perdre
son odeur forte & piquante, &
luy communiquent la leur.

Quelques-vns le parfument encore avec l'ambre gris, & d'autres y ajoutent les essences de fleur d'orange, de jasmin & de tubereuse, le musc & la civette. Mais ny les delicats ny les doctes n'approuvent pas cette addition. Et en effet les essences satisfont peu de temps par l'odeur des fleurs qui se perd, & déplaisent incontinent par celle de rance, que contracte l'huile de Ben dont on les compose : Et le musc & la civette échauffent & remplissent la tête, où leur vertu se porte par le cours du sang.

Les Tabacs Pongibon de Gen- nes, noirs & blancs, se font de la même sorte, mais avec cette différence néanmoins, que pour faire le premier, on joint à deux tiers de Tabac de Virgine vn tiers de Tabac de Bresil, qui doit être purgé deux fois avec l'eau de fleur d'orange, & que pour

le corps du second, on choisit les côtes du Tabac de Virgine & de S. Christophe séparées des feuilles.

*Quelle
confi-
stence il
doit
avoir.* Avec le tamis on les rend ou fort déliez, ou fort gros, ou moyens. Mais les premiers s'attachent trop à la membrane des narines; les seconds au contraire trop peu, & les troisièmes ny trop ny trop peu, & sont à preferer aux autres par cette raison.

*La pre-
para-
tion est
difficile* Au surplus quoy que je dise icy de la preparation du Tabac en poudre pour en faire connoître l'vtilité au public, il y a tant d'autres choses à observer, soit pour le purger, soit pour le faire sécher, soit pour le tamiser, le grener & le parfumer comme il faut, qu'à moins d'y avoir vû travailler, il est presque impossible d'y réussir. C'est pourquoy je conseille à chacun de s'en rapporter à mes soins, & de s'épargner ainsi beaucoup de dépense &

de peines inutiles.

Quant au Tabac composé, il *Tabac* est de moindre usage que le *sim-* *compo-* *se.* ple, & semble n'être réservé que pour les malades. En voicy deux descriptions d'autant plus à priser, qu'elles admettent moins de mélange.

z Du Tabac en poudre préparé, comme j'ay dit, des feuilles d'eufraise & de béroine pul- *Sa des-* *cri-* *pion.* verisées vne once de chacun, mêlez le tout ensemble & l'aromatisez avec quelques gouttes d'essence de stoechade.

z Du Tabac en poudre vne *Autre* *descri-* *pion.* once, des fleurs & de la semence de marjolaine deux dragmes, des fleurs de stoechade Arabique trois dragmes aussi en poudre ; mêlez le tout ensemble, & l'aromatisez avec six gouttes d'essence de romarin & vn scrupule d'essence de stoechade.

On mêle encore avec le Tabac en poudre la pyrette, le cy-

Ce que l'on mêle encore avec le Tabac. clamen, la nielle Romaine infu-
sée en du vinaigre pendant qua-
tre jours, le gingembre, le poi-
vre, le girofle, les cubebes, le
cumin, la graine de moutarde,
l'Angelique, le bois saint ou l'el-
lebre, & l'euphorbe, pour s'en
servir comme d'un puissant ster-
nutatoire dans les affections
commateuses & les accouche-
ments difficiles. Quelques-vns
craignant la trop grande violen-
ce de l'elubre & de l'euphor-
be en substance, les font infuser
en de l'esprit de vin, dans lequel
ils lavent en suite le Tabac, qui
en est infiniment plus piquant &
plus errin.

Tabac en machicatoire. Mais il est temps de passer du
Tabac en poudre au Tabac en
machicatoire. Le Tabac recent,
sur tout celuy de l'Amerique, pris
en feuilles & mâché, ôte le sen-
timent de la soif & de la faim, &
Il ôte la soif & la empêche que les forces ne dimi-
nuent, même dans le travail. Ce

du Tabac.

93

qui a été verifié dans le vieux & ^{faisit,}
 le nouveau monde, par l'expérience ^{de con-}
 de plusieurs Soldats, qui ^{serve}
 sans boire & sans manger, & sans ^{les for-}
 prendre autre chose qu'une de-
 mi-once de Tabac en vingt-
 quatre heures, soutenoient tou- ^{Exem-}
 res les fatigues de la guerre, ^{ple.}
 ceux-cy pendant trois ou quatre
 jours, & ceux-là même une se-
 maine entiere.

Que s'il faut en rendre raison:
 il empêche la faim, non qu'il soit ^{Pour-}
 alimentaire de luy-même: non ^{quoy il}
 que la pituite, dont il avance ^{empê-}
 l'excretion, retombant en par- ^{che la}
 tie à la sortie de la membrane
 pituitaire postérieure dans le
 ventricule, y serve d'aliment à
 la chaleur naturelle: mais parce
 que cette pituite émoussée & tem-
 pere les liqueurs composées de
 petits corps acides, penetrants,
 pointus & subtils, qui portez du
 cœur par les arteres dans le fond
 de l'estomach, devroient piquer.

les membranes & ses fibres, & par eux remuër les parties du cerveau, où ils sont inferez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Joint qu'il conserve les esprits, dont l'évaporation continuelle doit être réparée par les alimèts.

*Pour-
quoy il
empê-
che la
soif.* Il empesche la soif, d'autant que ces liqueurs acides venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuses de cette pituite amassée dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agissent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

*Pour-
quoy il
conser-
ve les
forces.* Il conserve les forces par la vertu de son souphre, qui forme les esprits dans le cœur & dans les arteres ; qui les unit & les arrête, soit dans le cerveau,

soit dans les parties du corps, & rend ainsi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du sentiment.

Il évacüe encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacüe par le nez; & n'estant point corrigé, l'imité, ou le surpasse même en tous ses effets. Mais comme son suc s'élève avec la salive, dont on avale toujours insensiblement vne partie, il pique les fibres de l'estomach, & nuit à la digestion.

L'on doit conseiller à ceux qui en prennent plus par besoin que par habitude, qu'ils se precautionnent auparavant par quelque médicament qui nettoye au moins les premières voyes; qu'ils en usent le matin à jûn, & toujours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre, excite le vomissement, fait

tourner la tête, échauffe & déseche le gosier.

*Il peut
être
permis
aux
vieil-
lards.*

L'on peut le permettre aux vieillards, quoy qu'ils soient désechez par l'âge, veu que la rarefaction du sang étant foible en eux, ils abondent toujours en pituite.

*Tabac
en fu-
mée.*

Pour ce qui est du Tabac en fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs que le Tabac en poudre. Les Ameriquains l'offroient à leurs dieux au lieu d'encens, & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres étant consultez sur l'évenement que pouroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulieres, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin enfermé dans le Tabac; & pour en être mieux éclairés, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inouïs. Car ils en prenoient jus-
qu'à

qu'à tomber yvres au pied de l'Autel, où ils dormoient six heures au plus que cét étourdissement peut durer. Après quoy ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs, où dans l'explication des songes qu'ils avoient eus, leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroissoit néanmoins que par la seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de même pour prédire le succez des maladies; Et le peuple ayant enfin suivy leur exemple, l'usage du Tabac en fumée se rendit commun, & depuis passa du nouveau monde jusques à nous.

Les Indiens pour prendre le Tabac avoient des canes vuidées par dedans, ou des pipes faites de bois, garnies de cuivre, ou de certaine pierre verte, dont la vertu étoit alexitaire; entre lesquelles les plus courtes étoient d'un pied & demy. Pour ôter à la fu-

G

mée toute son acrimonie, on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demi-pleine d'eau, & l'on l'attire en suite par vne autre. Neander attribué cette invention aux Perles; & Magnenus veut qu'elle vienne plutôt des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit, ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite, qui ont cours aujourd'huy par tout le monde.

Quelques-vns mêlent parmi le Tabac haché menu dans la boëte de la pipe, de l'anis, du fenouil, du bois saint, du bois d'aloës, de l'iris, du jonc odorant, de la sauge, du romarin, ou pour désécher davantage; ou pour conforter le cerveau par celles de ces drogues qu'ils croyent cephaliques.

Le Tabac en fumée agit sur toute la masse du sang de la même sorte que le Tabac en poudre ou en feuilles: mais néanmoins

*Ce que
l'on
mêle
au Ta-
bac en
fumée.*

*Ses ef-
fets
bons &
mau-
vais.*

du Tabac.

99

avec plus de force, à cause qu'étant plus tenu, il penetre plus avant & plus promptement. Comme il évacue les serositez des veines du gosier; si par le larynx il penetre dans le pōumon, il excite la toux, quelquefois modérée, & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux pōumons; dont il penetre la substance, & s'arrestant à sa membrane il y brûle le sang, & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son usage modéré chauffe Venus au lieu de la refroidir, & loin de la diminuer augmente sa fécondité.

Estant pris en abondance & promptement, il fait dormir *Il fait dormir,* quelque peu de temps par sa vertu sulphurée que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur, où elle lie les esprits au lieu de les venir seulement, & retarde ainsi le cours du sang vers la tête. Car les esprits

G ij

par ce moyen ne dilatent plus la glande, ils n'élargissent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau, ils ne tiennent plus ses fibres ny separez ny tendus: de sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets extérieurs, ils ne la portent plus à la glande par aucun mouvement excité dans la superficie intérieure du cerveau, à laquelle ils sont attachez. Les pores étant fermez en cette partie ne peuvent plus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi reserrée; les esprits qui montent du cœur n'étant assez forts ny assez abondants, ne font plus pancher la glande de ce côté, ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui auroit été déjà tracée sur les organes des sens extérieurs & sur la superficie intérieure du cerveau, & ne présentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en for-

du Tabac.

101

mer ses idées tandis que l'on
veille. A raison de quoy tous les
sens demeurent comme perclus,
& se laissent aller au sommeil.

La fumée du Tabac fait aussi
réver : car enfin les esprits s'é- *Il fait*
tant fortifiez au cœur, tant par *réver,*
le repos du sommeil, que par la *& pour-*
vertu sulphurée du Tabac, lors *quoy.*
qu'elle n'est plus nuisible par son
excez, montent au cerveau, où
ils font tendre quelques-vns des
filets des nerfs plus que les au-
tres; & comme ils passent des po-
res de la glande dans les pores de
la superficie intérieure du cer-
veau les mieux disposez à les
recevoir, ils y tracent diverses
images, plus ou moins distinctes
selon la force des esprits : en
quoy consistent les songes.

Il y en a qui avalent la fumée *La fu-*
du Tabac, & la rendent vn quart *mée*
d'heure après par la bouche, par *long-*
le nez, par les oreilles, par les *temps*
yeux, & par les pores de la peau *gardée*
peut é-

G iij

treren- qui couvre le sommet de la tête.
duë par Alors cette fumée passe ou dans
divers l'estomach, ou dans le pōumon.
coñduits. Si c'est dans l'estomach, elle en
 peut être aisément rappelée, &
 fortir par la bouche, & de là par
Com- le nez, dont les ouvertures a-
ment boutissent au palais. Elle est auf-
elle sort si portée de la bouche aux oreil-
par le nez. les par les canaux cartilagineux
 qui ont leur issuë dans la bouche
 même, & mise dehors par les
Par les pores de la membrane du Tam-
oreilles. bour, que sa chaleur & son ef-
 fort dilatent quelquefois jusqu'à
 la rompre; ce qui donne alors
 vne issuë plus libre à cette fu-
 mée, & n'empêche pas nean-
 moins que ces fumeurs ne puis-
 sent entendre, veu que cette
 membrane est vtile seulement,
 & n'est pas absolument neces-
 saire au sens de l'oüye selon Fa-
 bricius Hildanus, Plēmpius, Bar-
 tholin, Riolan & autres. Ainsi
 ils n'abusent pas impunément de

ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excréments, & purifient l'air interne de l'oreille; qui font entendre le son de la voix aux sourds, si l'on leur parle dans la bouche; & qui servent même aux chèvres à respirer par l'oreille, s'il est vray qu'elles respirent par cette voye, suivant l'observation d'Alemeon Crotoniate, & d'Archelaüs au rapport d'Aristote.

Au surplus cette fumée passe du nez dans les deux cavitez qui sont en la partie inferieure de l'os du front, aux côtez de l'os ethmoïde, & qui aboutissent au grand coin de l'œil, où la glande lacrymale en bouche l'ouverture. De là elle se porte au travers de cette glande, ou passe par dessous, & sort enfin par les yeux, à l'opposite des serofitez, qui souvent coulent de l'œil dans le nez.

Du palais elle se glisse le long

Par le sommet de la teste. des apophyses prérigoïdes & mammillaires, entre le crâne & ses enveloppes, ou entre ses enveloppes & la peau extérieure s'éleve ainsi au sommet de la tête, & s'y fait passage : Ce qui arrive de la sorte principalement lors qu'il y a eu quelque sécheresse notable en ses parties, qui a referré le crâne extraordinairement, & l'a séparé en quelque façon de ses enveloppes, après avoir consumé l'humide glutineux qui les vnissoit ensemble.

Autres voyes qu'elle prend. De l'estomach la fumée peut encore être portée aux parties que nous avons remarquées, par la voye suivante. Estant fort tenue, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'estomach, de même que fait chaque jour la partie la plus spiritueuse du chyle ; puis successivement dans le tronc de la veine-porte, dans le foye, dans la veine-cave ascendante, & dans les artères de la

tête qui la mettent dehors.

Que si la fumée du Tabac est *Sa* attirée dans le pōumon, elle pe- *voye* netre dans l'artere veneuse, puis *par les* dans le ventricule gauche du *arteres,* cœur, & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son issue par les oreilles, par les yeux, &c.

Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac, après avoir *On dit* penetré dans le cerveau, s'ele- *que la* voit au crâne, & que s'y con- *fumée* densant en forme de fuye, elle *du Ta-* y formoit vne croûte noire. *bac* *noircit* *le crâ-* *ne.* Raphelengius dit que Parrius dislequant vn Hollandois qui toute sa vie avoit fumé avec excez, fit le premier cette decouverte. Ofmanus écrit, sur le rapport d'autrui, qu'en Holande, & depuis dans la Boheme, on avoit trouvé divers crânes de Soldats Hollandois & Anglois noircis de la même sorte par la même cause.

Mais cette erreur est destruite

par les raisons suivantes.

La première raison qui détruit cette erreur. La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau, & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchargeroient, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

La seconde. Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en fuyé, sur tout dans la tête, où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhaler, par l'insensible transpiration.

La troisième. Une croûte telle que l'on dit, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisît de cruels & fâcheux accidents ; ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

La quatrième. L'on dissequé tous les jours une infinité de gens de cette sorte, dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

Si bien que l'expérience de *Témoi-*
 Parrius ne peut estre que fort *gnages*
 suspecte, & sans doute que Hof- *con-*
 manus avec tant de sçavoir eut *traies:*
 trop de credulité. Que s'il est *rejettez*
 vray pourtant qu'il se soit treu- *ou é-*
 vé des crânes de criminels ou *claircis,*
 de soldats ainsi revestus d'une
 croûte noire, l'on doit se per-
 suader qu'elle y avoit esté pro-
 duite moins par la fumée du
 Tabac, que par un sang melan-
 cholique exprimé des arteres
 dans l'agitation où met la crain-
 te d'une mort prochaine.

Deformais il nous reste à voir
 quelles sont les vertus du Tabac,
 & ses différentes préparations
 dans toutes les formes que l'on
 luy peut donner.

L'eau mise dans l'œil éguise *L'eau*
 & conserve la veüe, efface les *de Ta-*
 taches des yeux, & les cicatri- *bac &*
 ces que fassent les phlyctenes. *ses*
 Prise par la bouche elle guerit *effets.*
 la courte-haleine, l'asthme, la

phthisie, les fièvres tierces & quartenes, les rheumatismes, l'hydro-pisie, les douleurs de foye. Elle arreste le sang qui coule des veines du poulmon, avance l'accouchement, & lors qu'elle est appliquée sur les extrémités des doigts dépouillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations elle guerit la foiblesse des nerfs, & les douleurs causées de luxations & de catharres froids. Voicy la maniere de la faire.

Sa distillation.

z Du Tabac recent cueilly au decours de la Lune, & par trituration & expression tirez-en le suc, que vous verserez sur son marc, y ajoutant vn peu de sel & de levain, mettez-le tout en lieu frais jusqu'à tant que la fermentation soit faite, distillez à la cornue à feu de sable. Reservez l'eau, versez-la sur nouvelle matiere, & la cohobez. Calcinez les têtes mortes. Versez

sur les cendres à diverses fois la quantité suffisante d'eau de fontaine, & l'ayant laissée en résidence, & retirée autant de fois par legere inclination, filtrez & évaporez selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau divisée, que vous réserverez pour l'usage. Lors que l'on la prend interieurement, la dose est vn scrupule en vn bouillon.

L'huile mise dans l'oreille, en *L'huile*
guérit la surdité : sur le visage, *de Ta-*
il en oste les rougeurs & les bour- *bac, &*
geons : sur les parties affligées de *ses ef-*
la goutte, ou de la sciatique, il en *fets.*
appaïse la douleur, discute & résoud l'humeur qui la cave, & fortifie merveilleusement les nerfs. Aussi est-il excellent pour les piqueures & les blessures qui peuvent survenir, & en procure & empêche la résolution.

Elle se fait chymiquement & par infusion.

2. Des feuilles de Tabac vn *Com-*
ment

elle se fait par infusion. peu contuses au mortier, faites les bouillir en l'huile d'olive recente: retirez l'huile par vne forte expression, & dans la colature mettez nouvelle matiere, & l'exposez en vne bouteille de verre double pendant vingt jours au soleil, puis reiterez l'expression & la colature & l'insolation avec d'autre matiere.

Et par descension. 2 Du Tabac effeuillé & fermenté en eau de fontaine, distillez par descence, separez l'huile de l'eau avec laquelle il aura coulé, ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton.

Le sel & le crystail du Tabac. Le sel & le crystail étant mélez dans toutes ses autres preparations en augmente la force, & servent d'un insigne diaphoretique ou dicuretique selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents, les preservent de fluxion & de pourriture, consolident toutes vlcères, sur tout celles des gencives, & purifient

merveilleusement le fang.

Nous avons parlé du moyen d'extraire le sel : celui de faire le cryftail est tel.

2 Cendres de Tabac, lavez les en diverses eaux jusqu'à rât qu'el-^{Moyens d'en} les n'y laissent aucun goût, filtrez ^{extraire} par la langue de bœuf, évaporez ^{re le} jusqu'à pellicule en vne terrine ^{cryftail} plombée, mettez la en lieu humide jusqu'à tant que les crystaux se forment au dessus, separez les, filtrez, évaporez & crystallisez encore tant que faire se pourra.

Le parfum appaise les suffoca-^{Par-} rions de mere, & les vapeurs ^{fum du} hysteriques, subtilise & discule ^{Tabac,} les humeurs dont la cornée est ^{& ses} offusquée, consomme les cata-^{effets} ractes des yeux, remédie à la surdité, à la vieille toux, & r'appelle de la lethargie.

On le brûle ou en poudre ou ^{Man-} en feuilles. L'on se sert encore ^{niere de} des vapeurs du Tabac pour éva-^{le brû-} ler.

cuër la pituite, & apporter du soulagement qu'elle cause soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

Et d'en rece- voir la vapeur. ʒ Du Tabac recent 2 dragmes, vin blanc deux onces, ou de l'eau de buglosse & de betoine selon l'indication pareille quantité, de la canelle fine deux scrupules ; mettez le tout en vn vase bien clos de toutes parts, posez les sur vn feu moderé ou au bain-marie, & recevez la vapeur qui en sortira par vn tuyau qui sera au costé de ce vase.

Tro- chisques du Ta- bac & leurs effets. Les Trochisques ont même effet que les feuilles prises en machicatoire, & autrefois étoient en si grande estime parmi les Indiens, qu'ils en étoient toujours pourvus lors qu'ils entreprenoient de grands voyages, pour s'en servir contre la faim, la soif, & la lassitude.

Leur description. ʒ Feuilles de Tabac en poudre deux dragmes, mastic choisi, gingembre.

du Tabac. 113

gingembre Oriental, vne dragme de chacun aussi en poudre, miel blanc de Narbonne en quantité suffisante: mêlez le tout ensemble au mortier selon l'art pour faire trochisques.

Les pilules purgent par bas routes les humeurs, & la bile plus qu'aucune autre, & appaisent le vertige, le sifflement & le bourdonnement d'oreille. *Les pilules & leurs effets.*

Elles se font comme les trochisques, & se donnent au poids d'une dragme ou deux. *Comment elles se font.*

L'extrait ou le suc guerit l'alopecie, l'ozene, le polype, la douleur des dents, les ulcères des gencives & de la langue, & l'épilepsie recente. Il tuë les vers, les poux, les punaises, les souris & les rats, & sert d'un souverain remède aux chevaux contre le farcin & contre les bleüures & les foulures que la selle leur fait sur le dos. *L'extrait de Tabac & ses effets.*

• 2 Du Tabac en feuilles, Sa de-

H

scriptio. versez dessus de l'esprit de vin, mettez le tout en digestion au bain-marie, jusqu'à tant que la couleur & la vertu en soient extraites. Separez la liqueur par inclination, digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puissant, reïterez la même operation, avec nouvelle matière sur le même esprit de vin.

L'esprit de Tabac. L'esprit & l'essence se peuvent tirer de l'extrait, par plusieurs distillations.

Les gargarismes & leurs effets. Les gargarismes guerissent les maux de gorge, les apthes, & la chute de la lueite.

Leur description. Des feuilles de Tabac vne once, de gros vin rouge deux onces, laissez infuser le tout en cendres chaudes durant vingt-quatre heures, exprimez le, & dans la colature dissolvez deux scrupules d'alun.

Les potions & leurs effets. Les potions évacuent par haut & par bas pendant dix heures, & sur tout autre purgatif sont

du Tabac. 115
 utiles contre la peste ; si nean-
 moins l'indication est de purger
 en ces sortes de maladies con-
 tagieuses.

2. Feuilles de Tabac quatre
 onces, eau de chardon benit ou
 de betoine huit onces, anis vne
 dragme : mettez le tout en di-
 gestion au soleil, ou sur les cen-
 dres chaudes ; jusqu'à tant que
 la vertu & la couleur du Tabac
 soient extraites. Exprimez, &
 dissolvez vne once de syrop des
 cheveux de Venus.

*Leur
descri-
ption.*

Les vomitifs ne different des
 potions que par les choses qu'on
 y ajoûte pour porter la vertu du
 Tabac plutôt par haut que par
 bas ; comme l'eau de reffort.

*Les vo-
mitifs.*

Les syrops se donnent de mê-
 me que l'eau, & produisent sem-
 blables effets. Ils évacuent par-
 ticulierement la poitrine.

*Les sy-
rops &
leurs
effets.*

2. Sur de Tabac épuré par
 residence & par inclination trois
 parties, vne d'oxymel de la man-

*Sa des-
criptio.*

ne & du sucre, vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu, & le reduisez en consistance de syrop.

*Les conser-
ues.* Les conserves se forment des syrops plus cuits, & séchez dans l'étuve.

*Les cly-
steres &
leurs
effets.* Les clysteres appaisent la passion iliaque, la colique, ou bilieuse, ou flatueuse, ou nephritique, & opere heureusement dans les affections commateuses.

*Leur
descri-
ption.* 2 Feüilles de Tabac vne poignée, & les faites bouillir en du bouillon gras. Dans neuf onces de cette decoction mettez du suc de Tabac épuré & du sucre rouge vne demi-once de chacun, miel violat, miel commun deux onces de chacun, dissolvez le tout ensemble, passez le par le tamis, & faites clystere.

*Les fo-
menta-
tions &
leurs
effets.* Les fomentations fortifient l'estomach, résolvent les scirres de la ratte & du foye, & arrestent la douleur de la colique & celle des reins.

du Tabac. 117

2 Des feuilles de Nicotianne
à discretion, faites les bouillir ^{Leur}
en eau de fontaine, jusques à la ^{le cri-}
reduction de la moitié : sur la ^{ption.}
fin mettez-y vne partie de vin
blanc, & ayant vn peu laissé re-
froidir le tout, appliquez des é-
ponges ou des linges trempés en
cette liqueur sur la partie malade.

Les cerats, les baumes, les on-
guents, sur tout s'ils sont secon-
dez des potions selon le besoin, ^{Les ce-}
guérissent les mules, la galle, ^{rats, les}
la tigne, le feu volage, les vl- ^{baumes}
ceres, les dartres, les écrouïelles, ^{les on-}
les erysipeles, herpés, poireaux, ^{guents,}
la ptiarie, les cors des pieds, ^{les em-}
les blessures, soit recentes, soit in- ^{plastres}
veterées, ou chancreuses, ou gan- ^{cy leurs}
grenées, ou empoisonnées ; les ^{effets.}
cancers, les tumeurs oïdemeu-
ses, les contusions, les phleg-
mons, les charbons pestilentiels,
les morsures des chiens enragez,
celles des bêtes venimeuses, l'hy-
drocele, les crevasses des mains.

H iij

Mais le Tabac étant sur tout admirable en la cure des vlcres & autres maladies semblables, voyons par quel moyen il agit ainsi, & pour cét effet observons quel est le mal, & le remede.

*Com-
ment se
font les
ulceres,* Comme le sang s'échauffe & fort impetueusement du cœur, lors qu'étant trop grossier & trop abondant il a bouché les arteres aux endroits où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres sont contraintes de s'arrêter, il dilate les vaisseaux quelquefois jusqu'à les rompre, & s'épanche tantost par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres le long des fibres, où elles aboutissent: Au moyen de quoy les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment, & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & pouf-

féees çà & là par l'agitation continuelle de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguisent en telle sorte qu'elles deviennent tranchantes & pointuës, & prennent la forme des fucs aigres & corrosifs, que les Medecins nomment bile acre, pituite salée, serosité atrabilaire, & les Chymistes sel nitreux, vitriolique, & alumineux : Ainsi elles rongent, déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même, & par la durée ou la diversité de leur action produisent l'herpès, l'ulcere, &c. Alors la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité ; elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des arteres, qui passant par ces mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme, & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guérison.

H iij

Quant au Tabac il contient
Les parties simples qui composent le Tabac. beaucoup de souphre, de sel, & d'esprit; & son souphre n'est autre chose qu'une matiere huileuse divisée en petites branches si déliées & si pressées les vnes contre les autres, qu'elles ne le peuvent être davantage.

Après cela, les veritez que nous cherchons se montrent presque d'elles-mêmes. Le souphre du *Comment il guerit les ulceres.* Tabac, lors qu'il est appliqué sur les parties ulcerées, s'unit à leur souphre naturel & balsamique, qui se trouve trop foible pour les consolider, & l'exalte au point de pouvoir cuire & refondre les excrements qu'elles reçoivent avec les aliments. Comme il est huileux, il émouffe les pointes aiguës des sucres aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu, & leur oppose, pour les arrêter, l'assemblage impenetrable de leurs petites branches. Son esprit retient &

fomente les esprits qui resident en cette partie pour la conservation. Son sel deseché les impuretez que la masse du sang y envoie à toute heure : il consomme les mauvaises chairs, & dilate les pores des bonnes, lors qu'ils sont trop serrez. Que si le Tabac est pris en potion, il évacüe les humeurs qui bouchent les vaisseaux, il modere le cours du sang & celui des esprits qui dilatent trop les fibres, & en vn mot il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La preparation de ces remedes est telle.

2. Du Tabac en poudre subtil vne once, mettez la sur des cendres chaudes en de l'huile d'amandes douces, ou au soleil pendant trois iours ; passez le tout au tamis, & le reduisez en cerat selon l'art avec la quantité suffisante de cire.

*Descri-
ption
du ce-
rat.*

2. Des feuilles de Tabac re-

cent contusés au mortier vne
 Descri- livre, faites les cuire en demi-
 prion livre de graisse de porc bien
 de lon- mondée, à feu lent, jusques à
 guent, consistance d'onguent, & passez
 le tout par vn linge neuf.

2. Du suc de Tabac avec son
 marc vne livre, mettez-les avec
 de la poix-raisine, de la cire neu-
 ve & de la terebenthine trois
 onces de chacune déjà fonduës;
 faites cuire le tout pendant six
 heures à feu lent, jusqu'à tant
 que l'humidité en soit évaporée:
 passez-le par vn linge: remettez
 la colature sur le feu sans luy per-
 mettre de bouillir, adjoûtez-y
 demi-livre de terebenthine de
 Venise, retirez la & remuez jus-
 qu'à tant qu'elle se refroidisse.

Descri- 2 Du Tabac recent, faites le
 prion cuire avec de la cire blanche &
 du baû- du suif de bouc; Exprimez le
 me. tout, & dans la colature ajoûtez
 nouvelle matiere, procedant ain-
 si jusqu'à cinq ou six fois, jusqu'à

tant què vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac pour en avoir vn baûme excellent. Ou

2. De l'huile de Tabac vne *Autre,*
once, de la teinture ou extrait
de Tabac demi-once, sel de Tabac vn scrupule, de l'huile de noix muscade blanchie & dépoüillée de sa vertu avec de l'esprit de vin ce qu'il en faut, & reduisez le tout en consistance de baûme sur les cendres chaudes.

Les emplastres se font des onguents en augmentant la cire, *emplastres.*
pour les épaisir.

Au surplus à ces remedes simples, qui peuvent servir en de simples indispositions, je n'ajoute point les composez que l'on doit employer en des maladies grandes & compliquées selon les *Avis touchant l'usage de ces remedes.*
differentes indications que donnent le país, la saison de l'année, le sexe, l'âge, le temperament

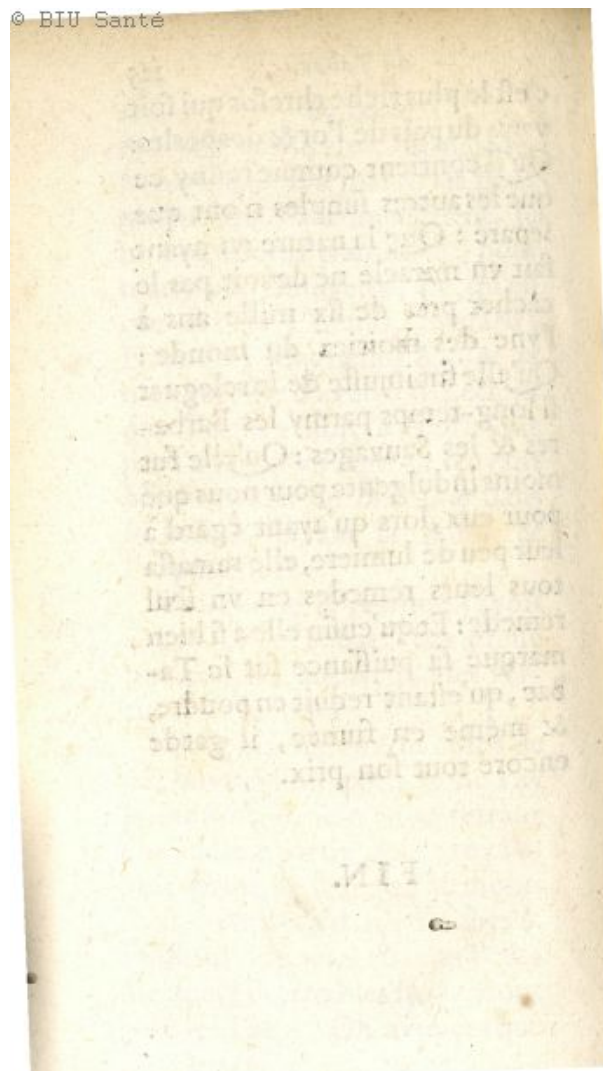
& le regime de vivre du malade, la nature de son mal & les symptomes qui l'accompagnent. Je ne veux point transcrire, pour n'être pas ennuyeux, ce qu'en ont dit du Chesne, Everard, Neander, Magnenus &c. & je me contente d'avertir le Lecteur que l'on n'y doit recourir que par l'avis d'un sage & sçavant Medecin qui en ordonne dans le besoin suivant la raison & l'experience.

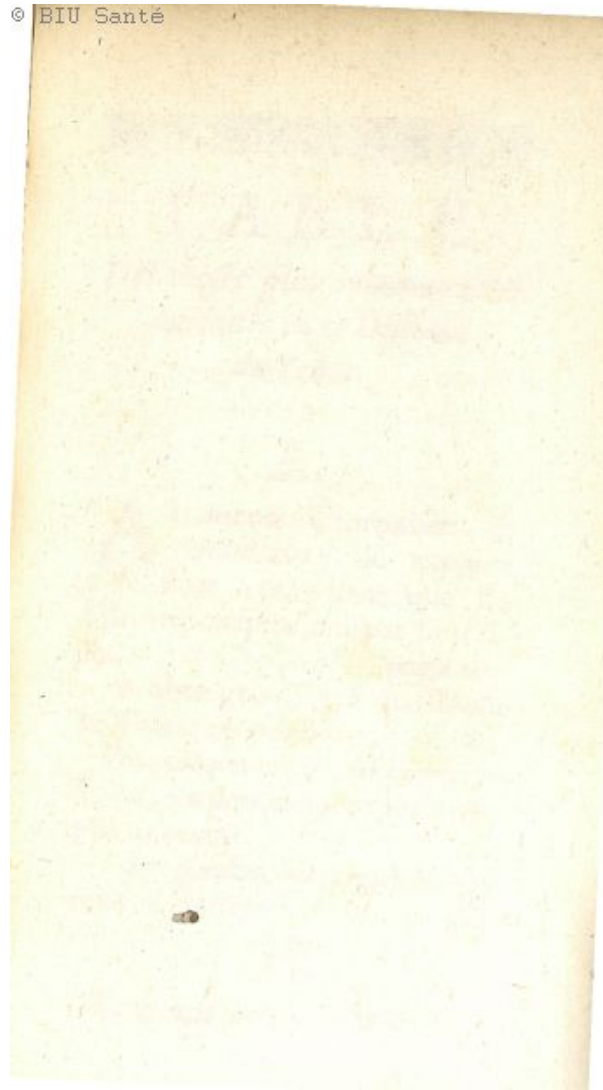
Con- Voilà donc le peu que j'avois
clusion, à dire sur le Tabac. J'ay pressé
les mes paroles, autant que ses ver-
loian- tus sont étenduës.
ges du
Tabac.

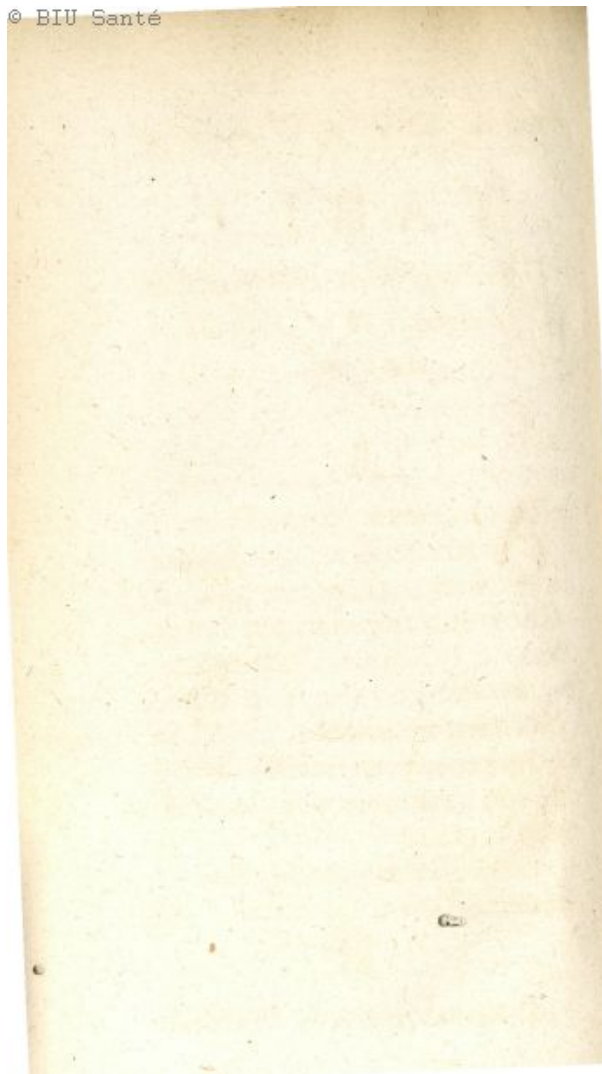
Mais pour reduire le corps de cet ouvrage en petit je ne l'ay point mutilé, je n'en ay retranché aucune partie, & je croy l'avoir formé de sorte, qu'au moins il est complet s'il n'est achevé. Puisse-il donner à chacun l'estime que les veritables sçavans ont pour le Tabac. On avouëra que

c'est le plus riche threfor qui soit
venu du païs de l'or & des perles:
Qu'il contient comme reüny ce
que les autres simples n'ont que
séparé : Que la nature en ayant
fait vn miracle ne devoit pas le
cacher prés de six mille ans à
l'vne des moitez du monde :
Qu'elle fut injuste de le releguer
si long-temps parmy les Barba-
res & les Sauvages : Qu'elle fut
moins indulgente pour nous que
pour eux, lors qu'ayant égard à
leur peu de lumiere, elle ramassa
tous leurs remedes en vn seul
remede : Et qu'enfin elle a si bien
marqué sa puissance sur le Ta-
bac, qu'estant reduit en poudre,
& même en fumée, il garde
encore tout son prix.

FIN.









TABLE

*Des choses plus remarquables
contenues en ce Discours
du Tabac.*

A.

Alcmeon Crotoniate &
Archelaüs, au rapport
d'Aristote, croyoient que les
Chevres respiroient par l'oreil-
le. page 103.

Ambre gris sert à parfumer
le Tabac en poudre. 87.

Angelique est meslée avec le
Tabac en poudre pour le rendre
plus piquant. 92.

Apophyses pterigoïdes &
mammillaires. 104.

B.

Bacheros, les deux feuilles de

la tige du Tabac les plus proches
de la terre, font d'un goust &
d'une odeur desagréable 14.
pourquoy elles different des au-
tres feüilles. 15.

Bartholin Medecin du Roy
de Dannemark. 102.

Baume de Tabac 117. sa de-
scription. 122.

Ben. 89.

Buglosse ou panacée Antar-
ctique selon quelques-uns est le
Tabac. 5.

C. Cheures respirent par l'ordie-

Canaux pituitaires 50. leur
usage 56.

Cambaye, dont un Roy faisoit
mourir subitement les mouches
de son haleine, & les hommes
de ses crachats 87.

Caldo, nom que les Espagnols
donnent au suc de Tabac reduit
en consistance de syrop, & son
usage 15.

Canaux cartilagineux & leur

usage 102. 103.
 Cardinal de Sainte Croix a
 donné son nom au Tabac 5.
 Cerats de Tabac 117. leur de-
 scription, là même.
 du Chefne Medecin du Roy
 Henry IV. 124.
 Circulation du sang & ses in-
 inventeurs 22. elle se fait en de-
 my-heure 26. Ses preuves 29.
 Civette. 89.
 Clysteres de Tabac 116. leur
 description là même.
 Conserve de Tabac. 116
 Conduit le plus naturel & le
 plus commode pour l'évacuation
 de la pituite 52.
 la Coûtumè est vne nouvelle
 nature 86.
 Crachats. 52. & 53.
 Croûte noire formée de la fu-
 mée du Tabac trouvée au crâ-
 ne d'un homme par Parrius au
 rapport de Raphelengius 105.
 Crystail de Tabac, ses ver-
 tus 110. maniere de l'extraire. 111

Cubebes Cumin 92
Cyclamen 92

D.

M^r Des Cartes Gentil-homme Breton a trouvé la verité que tous les autres Philosophes ont cherchée 2.

Drak Capitaine Anglois porta le premier le Tabac en Angleterre 5.

E.

Eau de Tabac, ses vertus 107.
sa distillation 108. sa dose 109.

Elebore 92.

Emplâtre de Tabac 123. sa description là même.

Epiglote 54.

Epiphore comment causée 75.

Esprit ou essence de Tabac 114.

Everard Medecin Hollandois a écrit du Tabac 124.

Euphorbe 92.

F.

- Fabricius Hildanus 102.
 Feuilles de Tabac, leur figure,
 leur grandeur 8. 9.
 Fleurs de Tabac 9. leur cou-
 leur là même.
 Fomentations de Tabac 116.
 leur description 117.

G.

- Monfieur Galois dans son ad-
 mirable Journal des Sçavants a
 fait l'extrait du livre de Simon
 Paulus 67.
 Gingembre 15. 92.
 Girofle 92.
 Glande lacrymale 103.
 Glandes situées à la racine
 de la langue 53.
 Graine de Moûtarde 92.
 Graine de Tabac 9.

H.

- Harveus Anglois Medecin de
 Charles Roy de la Grand' Bre-

tagne a publié la circulation du
sang 22.

la Hauteur du Tabac en A-
merique, en Hollande, Lom-
bardie, Guyenne, Languedoc,
Provence 17.

François Hernandez de To-
lede a fait l'histoire civile & na-
turelle de l'Amerique, & envoya
le premier le Tabac en Espagne
& en Portugal.

Hipocrate nommé *divin* 21.

Hofmanus Medecin Allemand
écrit que l'on a trouvé des crâ-
nes noircis de la fumée du Ta-
bac. 105. il est refuté 106. s'il
fut sçavant, il fut trop crédule
de debiter ses fables sur le rap-
port d'autrui 107.

Huile de Tabac, ses effets 109,
comment on la fait par infusion
& par descente 110.

I

Jacques Stuard Roy de la Grand'
Bretagne a écrit vn Traité du

mauvais usage du Tabac M66.

Jasmin 81.

l'Imagination est augmentée
par le Tabac en poudre 77.

comment 81.

Indes Occidentales sont le pays
natal du Tabac 123.

L.

la Langue, sa description 54.

Larynx 54.

Larmes comment causées 75.

Liebaut veut que le Tabac
soit originaire d'Europe 6.

Louanges du Tabac 125.

M.

Magnenus a écrit doctement
du Tabac 6. 15. 124. soutient que
le Tabac est originaire de l'A-
merique 6. reforme la prepara-
tion du Tabac 15.

Membrane pituitaire ante-
rieure 50.

Membrane pituitaire poste-
rieure 52.

la Memoire est augmentée par
 le Tabac en poudre, & com-
 ment 84. Réponse aux obje-
 ctions contraires 85.
 le Melilot entre en la prepa-
 ration du Tabac 87.
 Musq. 89.

N.

Neander a écrit du Tabac 124.
 Nicot presenta le premier le
 Tabac à Catherine de Medecis,
 & luy donna son nom 4.
 Niesle Romaine 92.
 Noms differents du Tabac 3.

O.

Odorat a pour organe la
 membrane pituitaire anterieure
 51.
 Onguent de Tabac 117. son ef-
 fet là même. Sa description 122.
 Ophtalmie comment causée
 75.
 Orange dont les fleurs servent
 à preparer & parfumer le Tabac

en poudre 87.

P.

Palais 35.

Parfum de Tabac & ses effets

111

Petun est le premier nom du
Tabac 113.

Pilules de Tabac 113. leurs ef-
fets là même.

Pipes de cane, de bois, de
pierre 57. ou de terre cuite in-
ventées par les Anglois 98.

Plempius Medecin à Louvain

102.

Potions de Tabac 114.

Preparation du Tabac en pou-
dre 87.

Preparation du Cerat, Baume
& onguent de Tabac 121.

R.

Rarefaction du sang 23. Elle
se fait dans le cœur, là même.
où le sang qui reste en est le
levain 23

Racines de Tabac ont même
vertu que la Rheubarbe. 8.

Ranules veines de la langue 54.

Riolan Medecin de Paris. 54.

Rois ennemis du Tabac 66.

Rolfincius 48.

S.

Santal sert à preparer le Ta-

bac en poudre 87.

Fra. Paolo Sarpio a decouvert

la circulation du sang au rap-

port de Jean Valée & Bartho-

lin 22.

Scheneider tres docte & fa-

meux Medecin Allemand a é-

crit des catherres 31. premier

inventeur des membranes pitui-

taires anterieures & posterieures

& des autres conduits pituitaires

50

Sel de Tabac, ses effets 110.

maniere de l'extraire 109.

Souphre de Tabac & sa des-

cription 120.

Suffler Medecin Allemand,
qui a doctement commenté la
Pharmacopée d'Ausbourg 19.

Simon Paulus Medecin du
Roy de Dannemark a écrit du
mauvais usage du Tabac 66.

Syrop de Tabac 115. sa descrip-
tion là mesme.

T.

Tabaco Province du Royau-
me de Jucatan, ou la nouvelle
Espagne, país natal du Tabac,
qui en a pris le nom 4.

Tabac masse 7. sa description
8. 9. il fleurit continuellement
dans le Bresil 10. Tabac femelle
11. petit Tabac 12. culture du
Tabac masse 13. & sa preparation
14. ses correctifs 15. & 18. ses qua-
litez 17. il n'est ny violent ny ve-
nereux 18. 19.

Tabac en poudre 29. il fit par-
tie du culte des dieux de l'A-
merique là même. il ne penetre
point dans le cerveau 31. Obje-

ctions contre cette doctrine 33.
 Réponse 35. 36. & pages suivantes jusqu'à la 49. il passe quelquefois dans la bouche 50. ses effets 58. comment il agit 59. il fait éternuer ceux qui n'y sont pas accoutumés 62. pourquoy il les étourdit & les fait vomir, là même. Les maladies dont il guérit 64. il facilite les opérations de l'esprit 64. il calme les inquietudes & les passions 65. il évacue les ferosités avec modération 69. il ne nuit point à la veüe non plus que l'éternuement 73. 74. 75. Tabac en poudre poudgibon de Gennes noir & blanc 89. Tabac en poudre comment il doit estre préparé 87. Tabac en poudre composé est réservé aux malades 91. sa description, là même.

Tabac en machicatoire 92. il ôste le sentiment de la soif & de la faim, & conserve les forces 92. raisons de ces effets 93. il évacue

la pituite 95. il doit estre permis
aux Vicillards 96.
Tabac en fumée 96. les Ame-
riquains l'offroient à leurs dieux,
là même. Il est nuisible aux pou-
mons 99. il fait dormir & pour-
quoy, la même, & 100. il fait rê-
ver & pourquoy 101. il est rendu
par toutes les ouvertures de la
tête 101. & comment 102. 103. les
Prestres & les Medecins Indiens
s'enivroient de la fumée du Ta-
bac pour predire l'avenir 105
Thevet se vante d'avoir ap-
porté le Tabac en France 105.
Tornabon introduit le premier
le Tabac en Italie, & luy donne
son nom 105.
Trochisques, leurs effets, &
leur description 112.

V.

Vaisseaux salivaires 53.
Valvules du cœur causent le
poux ou battement des arteres
26. 27.

Vapeur du Tabac. 111. manie-
re de la recevoir 112.

Vezale 32. il a plûtoft inventé
que trouvé les canaux qui mei-
nent la pituite de la glande pla-
cée dans la felle Turcque au Pa-
lais 47.

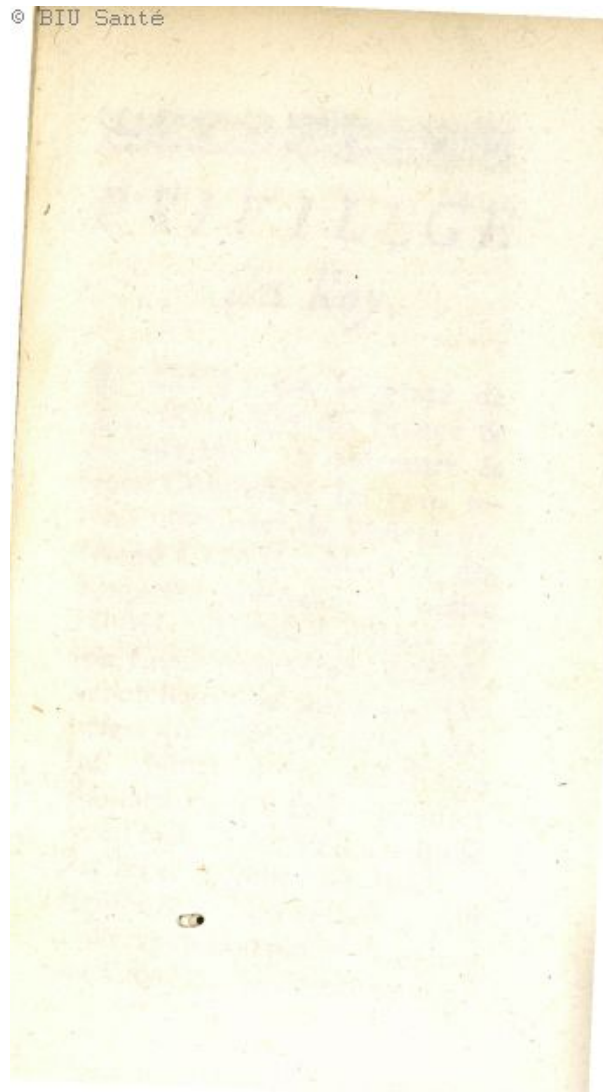
Vvillistres-docte Medecin An-
glois qui a écrit de la fermenta-
tion, des fièvres, des vrines, de
l'anatomie du cerveau, des nerfs
& de leur vſage 45.

Ulceres 118. comment elles
gueriffent par le Tabac 120.

Vomitifs de Tabac 115.

Urine étoit autrefois employée
à la preparation du Tabac par
les Indiens 15.

Vvarthon Anglois ſçavant A-
natomilte 47.





PRIVILEGE *du Roy.*

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, ou son Lieutenant Civil, Baillifs, Seneschaux, ou autres nos Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre bien amé Edme Baillard nous a fait remontrer que l'experience qu'il a acquise par les recherches les plus curieuses & les plus certaines qu'il a faites pendant plusieurs années du Tabac en poudre, ont obligé

l'Exposant d'en composer vn Livre , où il est particulièrement traité de l'Usage d'iceluy, & de ses effets : lequel étant très-vtile au Public , iceluy donneroit volontiers , s'il Nous plaisoit luy accorder la permission, & pour ce nos Lettres necessaires. A C E S C A V S E S , voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & accordé , permettons & accordons par ces presentes qu'il puisse faire imprimer ledit Livre intitulé, *Discours du Tabac en poudre*, par tels Imprimeurs par Nous reservez , que l'Exposant choisira ; & iceluy faire vendre & debiter par tel Libraire qu'il advisera bon estre durant cinqannées, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer , pendant lequel temps, Nous fai-

sons tres expresse deffenses
à tous Libraires Imprimeurs
d'imprimer ou faire imprimer,
vendre, debiter ou distribuer
ledit Livre sans l'expresse per-
mission & consentement dudit
Exposant, ou de ceux qui au-
ront pouvoir & charge de luy,
à peine de confiscation des-
dits Livres, & de ceux qui se
trouveront contre-faits, de
cinq cens livres d'amande ap-
plicable à l'Hospital General
de cette Ville de Paris, & de
tous dépens, dommages &
interests; à la charge toutes-
fois de fournir & mettre deux
exemplaires dudit Livre en nô-
tre Bibliothecque publique, vn
en nostre Cabinet des Livres,
& vn autre à la Bibliothecque
de nostre tres-cher & Feal le
Sieur Segnier Chevalier Chan-
celier de France, & de faire
registrar la presente permis-

sion dans le Registre du Syndic de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette Ville de Paris, avant les exposer en vente, à peine d'estre décheu de la presente permission. SI VOUS MANDONS, & à chacun de vous ainsi qu'il appartiendra, Ordonnons que du contenu en ces presentes vous ayez à faire jouir ledit Exposant pleinement & paisiblement, sans qu'il luy soit mis ny donné aucun trouble ny empeschement au contraire, voulant en outre que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour publiées & deuëment significées. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'exécution desdites presentes tous exploits necessaires, sans

pour ce demander autre permission. Car tel est nostre plaisir. **DONNE'** à Paris, le vingt-vnième jour de Novembre l'an de grace mil six cent foixante-sept. Et de nostre Regne le vingt-cinquième, Par le Roy en son Conseil, **GVALY.**

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris, le 23. Fevrier 1668. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 6. Fevrier 1665.
Signé THIERRY, Adjoint du Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la première fois le 8. Avril 1668.

